Orthographe : revue de presse
Du 1er au 15 mars 2010
Par C.M.

Premier bilan de la certification Voltaire (p. 2-3).
Une organisation pour uniformiser l'orthographe du fulfuldé (p. 4).
Reprise du bilan de la certification Voltaire (p. 5-7).
Une pétition contre les panneaux en breton de Landrévarzec (p. 8-14).
L'avis de Pierre Jourde sur l'orthographe (p. 15-29).
Le mois de l'orthographe dans le canton de Fribourg (p. 30).
Un concours d'orthographe en breton (p. 31).
Des listes de graphies rectifiées distribuées aux enseignants québécois (p. 32).
La défense de l'orthographe et le débat sur l'identité nationale (p. 33-37).
La nouvelle orthographe s'invite à la Sorbonne (p. 38-39).
Avancement des travaux de l'organisation qui souhaite standardiser le fulfudé (p. 40-41).
Des politiques linguistiques pour le peul (p. 42-43).

http://www.leparisien.fr/societe/qui-sont-les-as-de-l-orthographe-01-03-2010-831944.php

LANGUE FRANÇAISE.

Qui sont les as de l'orthographe ?

Les femmes maîtrisent mieux l'écriture que les hommes, et les aînés font moins de fautes, révèle le premier bilan dressé par la certification Voltaire, un test.

VINCENT MONGAILLARD | 01.03.2010, 07h00

Les dames meilleures que les messieurs, des aînés qui surclassent la jeunesse, les Caennais nettement plus forts que les Parisiens, des confusions massives entre « à l'attention de » et « à l'intention de », ou « quelque » et « quel que »… Voici quelques-uns des premiers enseignements à tirer de la certification Voltaire, un test d'orthographe né il y a un mois jour pour jour.

Celui-ci fonctionne sur le même principe que le TOEFL (ce test évalue les aptitudes des candidats non anglophones à parler et à comprendre l'anglais, tel qu'il est pratiqué dans l'enseignement secondaire et supérieur). Moyennant la somme de 59,90 €, étudiants, jeunes diplômés, chômeurs ou cadres sup sont invités à plancher sur une série de 300 questions portant sur des règles grammaticales, lexicales ou syntaxiques, afin d'évaluer leurs compétences. Si leur performance est honnête, ils peuvent en faire un argument de poids sur un CV, à l'heure où les recruteurs se plaignent de voir passer des lettres de motivation truffées de fautes.

Les femmes à l'honneur. Trois cents candidats (dont 70 % de femmes, parmi lesquelles une… retraitée !) ont pris part à cet examen qui se déroule, pour l'instant, dans 29 centres, le plus souvent dans des IUT ou des chambres de commerce*. Mille autres sont déjà inscrits pour faire certifier leur niveau d'ici juin. Moyenne d'âge : 30 ans. Le résultat au test est compris entre 0 et 1 000 points. A partir de 300 sur 1 000, le postulant a des « aptitudes pour rédiger sans faute des textes simples ». A 500, il peut s'attaquer à des « textes élaborés et nuancés ». A 700, il devient un « référent » au travail, ayant des « aptitudes pour relire et corriger les textes de ses collaborateurs ». A 900, c'est un « expert ». A ce jour, le score moyen s'élève à 430. « C'est l'équivalent d'un 12 ou 13/20, ce n'est pas mal du tout », juge Pascal Hostachy, patron de la société Woonoz, conceptrice du nouveau label. La gent féminine (avec une moyenne de 435 sur 1 000) devance d'une courte tête la gent masculine (420).

La jeunesse à la traîne. Les plus de 40 ans (en moyenne 480 sur 1 000) donnent une correction aux moins de 25 ans (390). « C'est une confirmation. La maîtrise de l'orthographe est une question de génération, qui a malheureusement perdu de sa superbe chez les jeunes », regrette Bruno Dewaele, agrégé de lettres modernes et champion du monde d'orthographe en 1992. C'est au centre de Caen (551) qu'on a le mieux dompté les pièges de notre langue. A côté, Paris (450) et Lyon (390) font pâle figure. Le score à battre culmine à 921. Il est l'oeuvre d'une formatrice en français dans un centre de formation d'apprentis.

« S'accaparer de » et « je concluerai » au panthéon des erreurs. Parmi les difficultés ayant donné du fil à retordre aux candidats, on trouve le participe passé suivi d'un infinitif, comme « je l'ai fait parlé » au lieu de « je l'ai fait parler ». Ou bien « accaparer » (qui existe), maltraité en « s'accaparer de » (qui n'existe pas), « je conclurai » (du verbe conclure au futur) transformé en « je concluerai » (non valable), ou bien « parti » (comme dans tirer parti) confondu avec « partie » (de prendre à partie). Autre grand classique, la subtile distinction entre « ci-joint » (invariable en début de phrase ou quand il est situé juste devant le mot qu'il détermine, comme dans « je vous envoie ci-

joint copie de la lettre ») et ci-jointe (« je vous envoie ci-jointe la copie »). Les candidats sont aussi nombreux à s'être plantés sur les nuances entre « va-t-en » (… guerre) et « va-t'en » (… tu m'énerves). Il ressort que les moins de 25 ans sont particulièrement fâchés avec « vingt » et « vingts » ou « fond » et « fonds ». Les hommes, eux, ont plutôt trébuché sur « acompte » (qui existe) et « accompte » (qui est faux), ainsi que sur le « je vous serais gré » qui… n'a pas lieu d'être ! « On dit *Je vous saurais gré,* du verbe savoir », rectifie le crack Bruno Dewaele.
**www.certification-voltaire.fr.*
Le Parisien

Commentaires

01
COUSIN HUBE
le 04/03/2010 à 20h16
QUI ??????
" Sairtènemment pas mois ". Français de naissance, de coeur, je fais toujours autant de fautes qu'auparavant. J'essayes de m'arranger, mais il est vrai que si la langue Française est belle, elle est d'une complication outrageante. Je comprends les difficultés que certains immigrés peuvent rencontrer. Lorsque je me relis, je peux voir certaines de mes fautes, il va de soi que la fatigue n'arrange rien mais avec un peut de réflexions, j'arrive à me corriger. Le FRANCAIS est bâclé aujourd'hui, avec le "verlan" (J'ai bien écris ?), on n'y arrive plus. De plus il y a les SMS c'est encore pire. Notre langue en prend un coup, et certaines personnes doivent s'en réjouir. Suivez mon regard. Je vous souhaite bonne élection à tous.

02
géraldine
le 03/03/2010 à 10h56
LES AS ?
des gens comme moi qui aimons notre langue française, sans être toujours de super diplômés et qui font attention à relire leurs écrits....soit dit en passant , je suis "épouvantée" de voir les fautes dans les forums, certains (e) internautes ont, en plus , bac ++++++ et dans les articles des journaux !!!! depuis que cette méthode semi- globale a été imposée il y a presque 40 ans par l'éducation nationale, bien triste de constater que les accords de grammaire et l'orthographe ....connaissent plus ! Paul Guth a écrit il y a bien longtemps: "lettre ouverte aux futurs illettrés", à propos de cela, nous y sommes !

http://www.aps.sn/aps.php?page=articles&id_article=65575

AFRIQUE-CULTURE-LANGUES

Atelier de planification des activités de FULCOM du 9 au 11 mars

01/03/2010 13:38 GMT

Dakar, 1-er mars (APS) – La Commissison fulfuldé/pulaar (FULCOM) de l'Académie africaine des langues pour le triennum 2010-2012 tient à Dakar du 9 au 11 mars un atelier de planification de ses activités, annonce un communiqué reçu à l'APS.

Organisée sous l'égide de l'Académie africaine des langues (ACALAN-UA), la rencontre se tiendra au Centre Amadou Malick Gaye, ex-Centre de Bopp, précise la même source.

Les représentants de plus de vingt pays africains où le fulfuldé est parlé et des organisations de la diaspora sont attendus à ces journées.

L'atelier FULCOM 2010 se penchera essentiellement sur les activités à mener dans les quatre domaines prioritaires identifiés que sont : l'uniformisation universelle de l'orthographe de la langue, l'harmonisation et la numérisation de la terminologie scientifique et technique moderne.

Aussi, l'état des lieux sur les différentes ressources-pays de la langue et la problématique de la standardisation dialectale seront à l'ordre du jour.

L'ACALAN a été créée en 2001 à Bamako sous l'impulsion du Président Alpha Oumar Konaré, rappelle le communiqué.

Depuis 2006, elle est devenue une institution scientifique spécialisée de l'Union Africaine dont les textes fondateurs ont été adoptés lors du Sommet des chefs d'Etat et de gouvernement tenu à Khartoum.

L'association a son siège à Bamako, au Mali.

http://info.sfr.fr/france/articles/jeunes-et-les-hommes-sont-nuls-en-orthographe,131744/

Les jeunes et les hommes sont nuls en orthographe

lundi 01 MARS 2010, 18:22 France

Crédits photo : MAXPPP

Un test lancé il y a un mois permet de jauger le niveau d'orthographe de tous les francophones. Les femmes s'en sortent plutôt bien, les hommes sont à la peine.

Depuis un mois, tous les francophones peuvent tester leur niveau en langue française, via un "test d'orthographe" répondant au nom de Certificat Voltaire. "Le but est de mesurer l'aptitude du candidat aux difficultés de la langue française, que ce soit la grammaire ou la sémantique", explique Pascal Hostachy, le responsable du Projet Voltaire.

Concrètement, les candidats doivent identifier les fautes dans un QCM de 250 questions. Il est divisé en deux parties : la première traite de difficultés relativement courantes et la seconde de difficultés d'un niveau plus littéraire.

Ce test d'orthographe est passable dans 29 universités ou centres de formation en France, après inscription sur le site dédié. Il faudra tout de même débourser près de 60 €. Les réponses obtenues permettent de réaliser une cartographie des difficultés qui sont maîtrisées. Le résultat est ensuite transmis par mail. Le score obtenu s'établit entre 0 et 1.000. A partir de 300 points, le candidat a des aptitudes pour rédiger sans faute des textes simples. A partir de 500 points, le postulant a des aptitudes pour rédiger sans faute des textes plus élaborés et nuancés. Dès 700 points, le candidat devient un "référent" et à partir de 900 points un "expert".

300 personnes ont passé le Certificat Voltaire depuis fin janvier. 70% d'entre elles étaient des femmes. Les candidats étaient âgés en moyenne de 30 ans. Enfin, le score moyen s'est établi à 430 sur 1.000.

Les femmes meilleures que les hommes. Elles ont une petite longueur d'avance que la gent masculine avec un score de 435 contre 420. Le candidat qui a obtenu sur son Certificat Voltaire le meilleur score est d'ailleurs une femme. Il s'agit de Gaëlle Lebreton, formatrice en français, avec 921.

Les moins de 25 ans sont à la traîne. Ils obtiennent en moyenne un score de 390 contre 480 pour les plus de 40 ans. "Je pense que c'est dû à plusieurs facteurs. Aujourd'hui, les nouvelles générations sont confrontées à un nouveau langage, qui est celui des SMS. C'est une langue astucieuse, mais qui peut entraîner ensuite des problèmes du français classique. Par ailleurs, les programmes scolaires se sont énormément enrichis. Les jeunes ont beaucoup plus de notions à

intégrer que les générations précédentes", explique Pascal Hostachy.

Caen arrive en tête des villes participantes avec un score moyen de 558 contre 450 pour la région parisienne ou encore 390 à Lyon, ville où est né le projet. (Source Europe 1)

Les participants ont chuté sur les mêmes difficultés. Voici les plus fréquentes :
- Accaparer quelque chose ou s'accaparer de quelque chose ?
- "ci-joint" ou "ci-jointe"
- participe passé suivi d'un infinitif
- "je concluerai" ou "je conclurai", "je concluerais" ou "je conclurais"
- "parti" ou "partie"
- "va-t-en" ou "va-t'en"
- "à l'attention de" ou "à l'intention de"
- "quelque" ou "quel que"
- imparfait : "-ions" ou "-iions", "-iez" ou "-iiez" ?
- quel temps après"si" ?

14 commentaires

oursblanc48
mardi 02 mars 19:12
En transformant l'école en laboratoire de recherches on a perdu de vue les bases et on en voit le triste résultat! Je disais toujours à mes élèves:"si vous ne savez pas que 1515 c'est Marignan,on s'en tape! Mais si vous ne savez pas lire vous serez de pauvres types!"

Fifi54
mardi 02 mars 14:46
60 EUR, c pas du vol pr un quizz ? Rendez nous Pivot et sa dictée .

Aurelie77
mardi 02 mars 09:44
Merci la méthode globale des années 90 !

Tara51
mardi 02 mars 08:45
je le pense aussi eric d !!

Skorpiong
mardi 02 mars 08:03
Sais vré ke lé fame fon bocou moin deu fote ke lé home mdr

Overnite
mardi 02 mars 00:23
Cé mem pa vré queu lé mek y fon plusse de fotes queu lé nana. Na!

cmoa
lundi 01 mars 22:57
je n'ai que 40 % !! Je ne m'attendais pas à cela !

Lili101
lundi 01 mars 21:36
Y peuven pa étre bon partou oci !

Lili101

lundi 01 mars 21:21
On sen fou sa conte pa ça lé mec,ya mieux a faire!

eric d.
lundi 01 mars 21:18
Ce soir, il y a très peu de candidats pour échanger des idées. Auriez vous peur de faire une faute?

Sergio285
lundi 01 mars 21:03
Messieurs, il faut prendre exemple sur ces dames Si parfaites

Toulous787
lundi 01 mars 20:47
nimporte koi!!! oups une faute mdr

Angeblu290
lundi 01 mars 20:21
Tout est question de neurones messieurs lol. Juste une pointe d humour ne fait de mal a personne

Julydu57
lundi 01 mars 20:00
Moi personellemen chui nul

http://www.letelegramme.com/ig/generales/regions/finistere/landrevarzec-22-des-habitants-lancent-une-petition-02-03-2010-805343.php

Landrévarzec (29). Des habitants lancent une pétition

2 mars 2010 - 21 réactions

À la suite de la parution jeudi de l'article sur l'installation de 198 panneaux en breton à Landrévarzec, des habitants d'un autre quartier ont décidé de lancer une pétition pour récupérer, eux aussi, leurs panneaux... en français.

En 2006, le conseil municipal de Landrévarzec avait décidé de remplacer certains panneaux et d'en profiter pour «unifier et redonner du sens à ces noms de lieux en suivant les recommandations de l'Office de la langue bretonne».

«Les Salles» ont retrouvé leur nom

Mais pour les habitants du hameau «Les Salles», la rectification orthographique a été mal vécue. N'acceptant pas de voir leur hameau s'appeler désormais «Ar Sal Lestudoret», ils ont fait part de leur mécontentement au maire et ont obtenu, après d'âpres échanges qui ont duré trois mois, de nouveaux panneaux indiquant «Les Salles». Sur le site Internet de l'Office de la langue bretonne, un outil de données toponymiques «KerOfis» traduit les toponymes automatiquement. Pour «Quilinen», il donne «Kilinenn» mais pour «Les salles», aucune traduction n'est proposée. Ni «Ar Sal», ni «Ar saloù».

Un autre quartier se rebiffe

En apprenant la victoire remportée par le hameau «Les Salles», des habitants d'un autre quartier de Landrévarzec ont, eux aussi, décidé de partir en croisade afin de retrouver leurs panneaux d'origine à la graphie française. Ils ont lancé une pétition qui a déjà recueilli une vingtaine de signatures. Elle sera remise au maire.

Le maire de Tréguennec «plus prudent»

Du côté de l'Office de la langue bretonne, cette affaire «limitée à Landrévarzec» suscite un fort mécontentement. «Nous avons une mission de service public, insiste le directeur, PhilippeJacq. Cela va compliquer notre tâche auprès des communes intéressées par ce travail qui permet de rectifier l'orthographe des lieux-dits qui ont souvent été mal orthographiés ou ont subi des erreurs grammaticales au fil du temps ou selon les lieux». De fait, à Tréguennec où la municipalité s'est engagée dans une démarche identique en projetant d'installer des panneaux en breton dans certains lieux, le maire, Claude Boucher, avoue vouloir désormais «se montrer prudent» pour ne pas provoquer «de remous avec la population. Quand notre travail sera abouti, il sera présenté à la population. On fera une réunion publique pour présenter ce qu'on veut faire. On veut associer la population et ne pas lui imposer quelque chose qu'elle ne voudrait pas. On n'impose pas un changement sans en parler autour de soi».

- Cathy Tymen

21 réactions

- **Jeremy....**
  Pauvres Bretons
  Quel est ce syndrome des Bretons qui ont hontes de leur langue ou origines. Pourquoi ne pas

traduire en Français Riquewihr l'Alsacienne, Zuydecoote la Flamande, Bastia la Corse, Ustaritz la Basque, Banyuls la Catalane... La diversité culturelle n'ai t'elle que plus belle chez les autres ? Quand les bretons arrêteront ils d'assassiner leur mère (Bretagne, Langue, culture) ? Ne sont-ils finalement quelques milliers à la défendre et à l'aimer. L'assimilé est-il plus radical que sont maitre ? Bretagne, je pleure pour toi tes enfants t'anéantissent tous les jours un peu plus... Monsieur le maire de Landrévarzec, je vous plaint d'avoir a subir de telles ingratitudes de la part de quelques administrés.
Ajouté le 2 mars 2010 à 21h56

- **BernezK**
  Respect
  GM parle de respect, c'est aussi sur cet aspect des choses que je souhaite m'exprimer. Un rejet aussi catégorique témoigne d'un manque de respect à plusieurs titres : Envers ceux, bénévoles ou professionnels qui ont recherché dans les archives et enquêté auprès des habitants « historiques » pour récupérer le sel de la langue puis le transcrire dans une orthographe maintenant admise par tous les brittophones. Envers les anciens qui voient valorisées - tardivement certes - des connaissances qu'ils sont les seuls à détenir avec autant de naturel. Envers les locuteurs plus jeunes ou qui apprennent le breton à l'âge adulte et qui trouvent dans la toponymie matière à mettre en application leurs nouvelles compétences. Quant aux problèmes de localisation pour les livraisons ou les secours, le problème est le même à l'occasion de changement de noms de voies en ville ou de la création de lotissements, c'est fréquent et ça ne soulève pourtant pas une telle hostilité. Les noms bretons sont difficiles pour les non-initiés ? C'est aussi le cas de rues qui portent les noms de personnalités respectables bien que non françaises, de villes jumelées ou de certains lotissements à thèmes. Dans cette situation comme dans bien d'autres, une attitude adulte, citoyenne et positive est celle qui met à profit chaque occasion pour enrichir sa culture, qu'elle soit locale ou universelle. Je finirai par une anecdote : dans une commune du Finistère, la municipalité avait il y a une vingtaine d'année donné à une rue le nom de Salvatore Alliente (sic). Pendant longtemps cela n'a ni choqué ni gêné grand-monde. Pourtant un jour -à l'occasion d'un changement de panneaux prévu de longue date, d'une prise de conscience ou d'une réclamation ? - la rue est devenue Rue Salvador Allende, c'est quand-même plus élégant et plus respectueux et là non plus le changement de nom n'a ni choqué ni gêné grand-monde. Moralité : qu'il y ait des fautes ou non la communication se fait, alors si on doit changer les panneaux autant les orthographier comme il faut.
  Ajouté le 2 mars 2010 à 21h35

- **GM**
  S'informer avant de décider
  Je comprends que des deux côtés les gens puissent être choqués. Mais ça n'est pas en s'agressant les uns les autres qu'on fera progresser les consciences sur ce sujet. On ne fera que se braquer les uns contre les autres comme souvent. Hors il serait bon que les gens soient mieux informés pour prendre de meilleures décisions. Etudions la question ensemble, calmement et sérieusement pour arriver à une solution raisonnable. Il faut replacer les choses dans leur contexte. Toute langue peut avoir des accents différents mais a besoin d'une écriture standard parce que c'est un code commun nécessaire. Ca n'empêche pas chacun de prononcer comme il veut ce qui est écrit. Si chacun écrit comme il veut, alors lire devient épuisant ou même impossible. La langue bretonne n'a pas eu ce code, cette écriture commune par la passé, parce qu'elle n'était pas assez soutenue et organisée officiellement. Mais elle progresse lentement et elle a maintenant ce code accepté par la très grande majorité des bretonnants qui savent lire et écrire. De ce point de vue il parait maintenant logique et utile d'utiliser cette écriture, cette orthographe partout où le breton est écrit. Mais on pourrait aussi garder les noms propres, les noms de lieus et de personnes tels qu'ils ont été mal écrits par le passé, pour ne pas déranger ceux qui y seraient attachés sincèrement,

pas pour céder à ceux qui utilisent ce moyen pervers de plus pour s'opposer à l'existence du breton. Pourtant, en plus d'être la bonne écriture du breton, ce code est aussi quelque chose auquel les utilisateurs du breton écrit sont attachés... parce qu'écrire une langue n'importe comment c'est ce qu'on a fait trop longtemps par mépris pour cette langue. Parce qu'il faut faire court, je conclurai que nos parents et grand-parents ont été assez maltraités par une certaine conception de la république française. On a humilié et traumatisé des générations de bretons dès l'enfance dans le but de faire reculer ou même disparaître la langue bretonne... à l'école et ailleurs. Sur le bord des routes c'est ce même mépris qui a fait qu'on a écrit les noms de lieus sans s'intéresser à la valeur de cette langue et à son sens. "Kanab" en breton veut dire "chanvre", mais on a choisit d'écrire "canapé" sur des panneaux. "Kroashent" veut dire "carrefour", mais on a choisit d'écrire "croissant" sur des panneaux. Il faut changer d'attitude et c'est ce que font ceux qui travaille sur la langue bretonne. C'est par respect pour cette langue, par respect des générations de bretons qui la conservent tant bien que mal depuis de longs siècles, par espoir pour que cette langue vive et se développe... C'est pour ces raisons et d'autres encore qu'il faut soutenir la rénovation de ces panneaux et les municipalités qui le font. Il faut le faire en l'expliquant au mieux à la population avec l'aide d'organismes officiels.
Ajouté le 2 mars 2010 à 15h20

- **Davargwenn**
  Question
  Je me demande quand même si tout cela ne relèverait pas un petit peu du règlement de compte entre personnes de Landrévarzec ? Article impartial ou non ? Dommage que la langue bretonne est à en pâtir...
  Ajouté le 2 mars 2010 à 14h08

- **Davargwenn**
  Pourquoi ?
  Pourquoi cet acharnement contre le breton ? Nous sommes en Bretagne, le territoire a été façonné par des bretonnants, au moins par chez nous, maintenant doit on se plier "au mondialisme" à outrance et à l'acculturation ? Mettons nous à l'anglais et au chinois, je pense que là il y aura beaucoup plus de contestation. Heureusement que la grande majorité des bretons est ouverte au monde et à la diversité des cultures, et surtout attachée à la sienne. Dommage que le mécontentement d'une poignée passe avant les réelles envies des bretons. Le breton est "entre autre" la langue de mes parents et grands parents et je le parle avec mes enfants c'est peut être pour ça que j'ai au moins l'impression de mieux connaitre mon environnement et d'être un peu plus large d'esprit. Un élan est un marche n'en déplaise à certains ! Merci aux élus de Landrevarzec de vivre avec leur temps et leur culture locale ! Je me permets quand même une expression de chez nous : Dalc'hit mat !
  Ajouté le 2 mars 2010 à 12h30

- **Gambetta**
  Un nom, ça se prononce!.
  Le "QU" français, graphie bizarre, est le témoin que dans les mots d'origine latine, le "U" de "Qü"se prononçait, comme on le fait pour "aquatique" Dans d'autres langues, ça se prononce, et c'est le cas en Basse Bretagne .En écriture française, il vaut donc mieux écrire Kouign Amann, que "Quouign" que l'on voit parfois. C'est pourquoi il faut, même en écriture française, exclure le plus possible la graphie "QU" quand on veut prononcer "K". Mieux vaut un seul panneau indicateur avant une prononciation sans ambigüité que 2. Le tréma du mot ambigüité est intéressant. Son usage dans les noms de lieux bretons en GW permettrait, en graphie française, de prononcer le nom LE GUEN " correctement "Güaine" et pas "Gain". Kenavo Lannig
  Ajouté le 2 mars 2010 à 11h41

- **Denebet**
  Clochemerle
  N'eo ket posubl ! Que les Landrévarzécois (29) lancent une pétition demandant de rebaptiser leur commune en "Clochemerle", cela leur conviendrait mieux ! Dommage pour le travail remarquable effectué par Daniel Kernaléguen, l'Office de la langue bretonne, avec l'appui du maire Lucien Kerrec et d'une partie de la pomulation. Sur kerOfis, je lis bien "Ar Sal Lestudoret" quand je cherche le toponyme pour "Salles" en Landrevarzeg/Landrévarzec. Ceci dit, à moins de 10 km de ce lieu mais en Brieg/Briec, nous disons "ar Saloù " (prononciation "ar zalou")... Les noms de lieux nobles ont très tôt été (souvent mal) traduits en français : "Ar Vujid" en "La Boissière", "Ar Gernevez" en " La Villeneuve" etc... Il me semblait que cette démarche visait uniquement à retrouver l'origine bretonne des lieux-dits. Qui pose le problème de changer les vitraux de la chapelle de Kilinenn ? Il est vrai que certains auront peut-être à changer leur enseigne !
  Ajouté le 2 mars 2010 à 21h29

- **lati...**
  Scandale en péninsule de la France de l'Ouest
  "On n'impose pas un changement sans en parler autour de soi". Ce sont les propos du maire de Tréguénèque, mais il oublie que la mairie de Landrévarsèque a en cachette organisé une réunion d'information, publié dans son bulletin à ce sujet, et fort heureusement des citoyens vigilants ne sont pas tombés dans ce piège. Pour la photo-légende, j'ignorais que la commune voulait faire remplacer les vitraux de la Chapelle de Quilinaine! Vous faites bien de nous en informer. Quel scandale! Vivement que des citoyens aussi exemplaires lancent une pétition pour que cessent des parents irresponables de donner des noms aux graphies non-françaises à leurs pauvres enfants (Maille-Ouhènne, Hairrouanne et autre Gouhainne-Vahèlle), leur barrant impunément la route vers l'universalité. D'ailleurs, il serait grand temps qu'on abolisse du vocabulaire de la langue du pays des droits de l'homme des abérrations telles que "Breton", "Bretagne", des sobriquets indigènes aussi ridicules que dangereux, qui ne font qu'entâcher la radiance de la France éternelle.
  Ajouté le 2 mars 2010 à 14h04

- **botul**
  contresens
  je me répète , désolé ... mais parfois il faut : chez moi ils ont traduit "run ar vilin " , qui (comme n'importe quel Ile -de -Francien qui trouve que la Basse -Bretagne est "un -chouette -coin- pour -passer- sa- retraite" sait) , signifie la colline au moulin , c'est à dire sur laquelle il y a un moulin par qu'il n'y en a pas sur toutes les collines n'est-ce pas ? sinon on serait en Hollande...mais là-bas c'est le contraire y'a pas beaucoup de collines mais beaucoup de moulins ...ils ont donc traduit disais-je Run ar Vilin par "la colline du moulin "c'est à dire , si j'ai bien assimilé la langue de Molière, la colline qui est (appartient)au moulin C'est son droit certes et elle aurait même pu être au four, sauf qu'à mon avis la colline était là avant le moulin ...Donc quitte à franciser pour faire (plus?) joli autant parler français et dire la colline AU moulin ... Par contre en Hollande il n'est pas impossible que les moulins aient été là les premiers , d'ailleurs les collines ne sont pas encore arrivées et le jour où le bâteau viendra en mettre une sur un moulin on pourra la baptiser la collin DU moulin ;-))) je vous promets que je serai là pour l'inauguration !
  Ajouté le 2 mars 2010 à 16h28

- **botul**
  re-baptème
  et Port-Navalo en Port des Pommes ? ou des Paumés pour ceux qui n'ont pas de GPS ...;-))))
  Ajouté le 2 mars 2010 à 09h54

- **Lisyss**

Communiquez!
Mesdames et messieurs les maires, communiquez avec vos administrés si vous désirez innover dans vos communes et que ces changements soient acceptés... La population "captive" qui accepte tout c'est terminé! Chacun veut pouvoir débattre des évolutions au sein de sa commune; même si peu de personnes se déplacent lors des réunions d'information, elles ont le mérite d'être faites et ceux qui ne s'y sont pas rendus ne peuvent avancer le manque de concertation...
Ajouté le 2 mars 2010 à 13h01

- **bisig**
brezhoneg war-raok
Pour ceux qui aiment vraiment la langue bretonne et qui sont bretonnant, le choix du maire et de l'Office de la langue bretonne est cohérent car il respecte l'étymologie et l'orthographe de la langue bretonne.Je déplore ce repli identitaire, cette crispation et ce communautarisme franchouillard qui ne supporte pas que le breton regagne du terrain.
Ajouté le 2 mars 2010 à 10h50

- **metchnikoff**
dalc'hit mad
bravo Mr le maire et merci pour notre langue au nom de nos grands parents
Ajouté le 3 mars 2010 à 16h27

- **gwen...**
non aux crispations bêtes et méchantes
je proposerais alors de changer Plougastel en Plouguassetèle et Kerlouan en Querlouant, ça fait plus français non? Non mais où va-t-on, n'oubliez pas que le breton est une langue et qu'une langue doit-être respectée car elle représente notre culture...Elle était là bien avant vous chers riverains abandonnés des GPS! Pour répondre à Nevenoe, Dans le cas où toutes les langues du monde fleurent un "repli identitaire" quelconque, le français serait au même titre que le breton... Parler français=nationalsme? Mon dieu, les amalgames grotesques! Confondez pas tout, et je vous conseille de parler l'esperanto à votre entourage, là au moins il n' y a pas une once de "repli"!
Ajouté le 2 mars 2010 à 09h55

- **tang...**
Renforcer le dialogue pour l'avenir de la langue bretonne.
Kevre Breizh, la nouvelle Coordination des associations culturelles de Bretagne, apporte son soutien à la Mairie dans cette rocambolesque histoire des panneaux indicateurs de la commune de Landrevarzec. Cette affaire dans laquelle les arguments s'éloignent bien souvent d'une véritable approche scientifique nous amène à réfléchir sur la connaissance qu'ont les Bretons de l'histoire de leur langue et de leur patrimoine. « Le breton est une grande langue » disait Pierre-Jakez Helias. Parmi les quelques 6 000 langues du monde, elle figure parmi les plus utilisées et développées dans différents domaines. Les Bretons d'aujourd'hui ont toutes les raisons d'être fiers de cet héritage, même s'ils n'y sont pour rien. Mais combien savent que le premier dictionnaire breton, le « catholicon » de Jehan Lagadeuc, dictionnaire breton-français-latin, édité en 1499, est aussi le premier dictionnaire de français. Qu'il est, selon la préface du grand dictionnaire français- breton de François Vallée (édition 1931), le premier d'une série de 26 dictionnaires bretons publiés de la fin du 15eme siècle au début du 20ème. C'est dire si la question de l'écriture du breton a dû déjà se poser ! Encore convient-il de rappeler que cette question n'est pas particulière au breton. Ainsi, en introduction du dictionnaire français-breton de Le Gonidec édité en 1847, Hersart de la Villemarqué a publié un « essai sur l'histoire de la langue bretonne ». Il y mentionne les travaux du linguiste Louis Le Pelletier (1663 - 1733) qui ont mis un peu de cohérence dans l'orthographe de la langue bretonne. Il précise : « c'était le temps où l'orthographe française,

que Voltaire appelait absurde, cherchait à se fixer elle-même, et où le docteur Johnson essayait de fixer celle de l'Angleterre » (sic). C'est Louis Le Pelletier, par exemple, qui, dans les années 1700, systématisa l'usage, déjà ancien, du « k » en breton, « à l'exclusion du q, du cq et du qu » pour un seul et même son dont l'écriture anarchique ne semblait obéir à aucune règle claire. Hersart de la Villemarqué conclut : « l'ancienne orthographe bretonne, restaurée par dom Le Pelletier, avec certains perfectionnements qu'exigeait la logique, fut sanctionnée par les Etats de Bretagne, comme l'orthographe française du dictionnaire de l'Académie l'avait été par l'autorité du gouvernement français, et celle du docteur Johnson, par tous les hommes éclairés d'Angleterre ». Autrement dit lorsque l'on écrit « Kilinenn » en breton avec un « K » sur un panneau indicateur, on ne fait que transcrire ce nom dans l'orthographe moderne d'aujourd'hui, celle des medias (dont le Télégramme), celle de l'école. Cela n'empêche nullement d'admirer le vitrail où s'inscrit l'ancien nom de « Quilinen ». Mais il ne viendrait à personne l'idée d'écrire les panneaux indicateurs en français dans l'orthographe de François Villon ou de Chrétien de Troyes. Les langues, comme les gens, évoluent, s'adaptent, le breton le fait aussi. Il est de même vital que les élèves qui apprennent le breton à l'école puissent retrouver dans leur environnement un usage actualisé de leur langue, comme ils retrouvent une orthographe moderne du français. La langue bretonne fait partie du patrimoine de l'humanité, comme elle fait partie du patrimoine de la France depuis la modification de la Constitution de 2008. C'est aussi le patrimoine de l'Europe que les traités européens et en particulier le dernier traité de Lisbonne ont reconnu comme tel. Elle fait aussi partie, cela va sans dire, du patrimoine des Bretonnes et des Bretons. La langue bretonne participe ainsi à la diversité culturelle de l'humanité qui est un objectif universel affirmé par l'UNESCO. C'est aussi un droit pour ceux qui la parlent ou veulent l'utiliser, garanti par des conventions des Nations unies. Comme l'eau qui doit être préservée, le breton est un bien public, un bien collectif, et doit être géré par l'ensemble de la collectivité qui veut le perpétuer. Les associations culturelles bretonnes, unanimes, soutenues par le Conseil régional de Bretagne, ont porté le dossier du patrimoine culturel immatériel breton, dont la langue est un vecteur essentiel, auprès de l'UNESCO en décembre dernier. C'est un axe majeur de l'attractivité de la Bretagne, de sa reconnaissance dans le monde. Sans doute, faudra-t-il faire preuve de plus de pédagogie, d'écoute en allant au-devant des interrogations légitimes, informer de façon plus approfondie, afin d'éviter des malentendus, le ridicule du Clochemerle et des réactions qui peuvent passer pour du localisme exacerbé. Car le breton ne retrouvera sa place que porté par tous. Nous devrions être fiers de perpétuer notre langue et notre culture. Les autres citoyens du monde et l'histoire nous jugeront à la façon dont nous aurons su les perpétuer dans la symphonie des langues et des cultures du monde. KEVRE BREIZH
Ajouté le 3 mars 2010 à 18h30

- **Mikael**
  Courage politique
  Ce n'est pas parce que "quelques monolingues frustrées" n'acceptent pas de voir le breton bien orthographié que les maires des communes de Bretagne doivent se laisser dicter la loi. Qu'ils aient un peu de courage politique. La politique ce n'est pas fait pour plaire mais pour prendre des décisions pour la collectivité. L'opposition est une chose normale, doit être respectée, mais ne doit pas choisir pour la majorité... Si les noms français étaient mal orthographiés on les aurait modifié, mais comme j'imagine que les opposants à la langue bretonne ne savent pas l'écrire, ils pensent qu'on doit en garder les fautes... Mettons cela sur le dos de l'ignorance !
  Ajouté le 2 mars 2010 à 13h52

- **thelo**
  Traduisons nos toponymes bretons !
  D'accord avec toi Nevenoe, traduisons Quimper en "Confluent", Bannalec en "Genetière".

Ajouté le 2 mars 2010 à 09h40

- **gaelle890**
  Pays
  Quand je pense que dans d'autres communes les habitants se battent pour que les noms d'origines transmis par tradition orale soient remis ou conservés. C'est sûr ça donne des noms difficiles à prononcés pour les personnes qui ne sont pas de la région comme "Kreiz Ker Bihan" ou "Beg ar ac'h" (prononcer begarare) mais au moins l'âme du Pays reste. Je me demande combien de personnes originaires de la commune ont signé la pétition. A mon avis il doit y avoir pas mal de parisiens. A cause de leur lobby la Bretagne cesse petit à petit d'être.
  Ajouté le 2 mars 2010 à 13h44

- **doudou48**
  Pour Gambetta....
  On écrit ambiguïté et non ambigüité, comme on écrit ciguë ou naïf. Le tréma doit être mis sur la voyelle (e, i ou u) pour indiquer que celle qui précède doit être prononcée.
  Ajouté le 2 mars 2010 à 15h29

- **nevenoe**
  terrifiant
  Colonisés et contents de mon côté je vais lancer une pétition pour renommer "Porsguen" en "Port blanc" et "Porsmeur" en "grand port", ces noms d'un autre âge fleurent trop le repli identitaire.
  Ajouté le 2 mars 2010 à 09h11

- **cude...**
  Préservons le Breton
  Tant qu'on y ait si toute la Bretagne mets les panneaux des lieux dit et villes Breton, ce qui veulent qu'on remettre les noms de chez eux en Français, ça c'est encore les chinchars de Paris, c'est bien qu'à Landrévarzec dans le 29 et non dans le 22 comme mentionner dans l'article. si le maire de Landrévarzec vois mon avis, remettez les panneaux Breton qui ont enlever suite la demande de certain habitants sectaire à la Langue Bretonne.
  Ajouté le 3 mars 2010 à 20h13

http://bibliobs.nouvelobs.com/blog/pierre-jourde/20100303/17849/contre-l-illettrisme-vous-pouvez-nous-aidez

Contre l'illettrisme, vous pouvez nous aidez!

Par Pierre Jourde (Écrivain)

Note aux savants correcteurs du Net, qui ont naguère protesté au nom de l'orthographe contre mon « Bouygues m'a tuer »: oui oui, je sais, j'ai écrit « aidez », je ne peux pas m'empêcher de faire des fotes, on recrute des iletré à l'université, désormet.

Bruno Coutier
Né en 1933, ancien journaliste scientifique de l'ORTF, François de Closets est l'auteur de nombreux essais dont "Toujours plus" (1982) et "le Divorce français" (2008)

Parmi les marronniers qui reviennent à peu près chaque année figure la réforme de l'orthographe. **François de Closets** y est encore allé il y a quelques mois de son appel à une simplification orthographique (voir sur ce site son débat avec François Taillandier). Les arguments sont toujours les mêmes : le français est trop compliqué, et ces complications ne sont pas logiques, alors autant rationaliser tout cela. Pourquoi diable, en effet, distinguer *quelque* et *quelle que*, pourquoi écrire *écueil, ambiguë, de nouvelles amours, l'œuvre gravé,* et *gageure* (qui se prononce *gajure*, et non *gajeure*, comme on l'entend désormais systématiquement) ? Ces remarques classiques sont souvent assorties de considérations plus récentes. Par exemple, l'orthographe est un facteur de discrimination sociale (d'ailleurs, la culture tout entière est discriminante. Vive l'ignorance généralisée, facteur d'égalité !). Ou encore, du moment qu'il y a des correcteurs automatiques avec les traitements de texte, pourquoi s'acharner à enseigner des règles idiotes et inutiles ?

Ne nous attardons pas à remarquer que la civilisation humaine tout entière est à base d'inutilité, et que les êtres qui ont su sagement s'en tenir à un pur utilitarisme sont les animaux. Soyons pragmatiques. Pragmatiquement, mon correcteur orthographique s'égare dans des phrases trop complexes, ne reconnaît pas des sujets trop éloignés du verbe, et me propose régulièrement des corrections fautives. Mais ce n'est qu'un détail.

Les gens qui proposent une simplification orthographique n'ont en fait aucune idée de la réalité concrète de la question. Ils débattent d'un problème inexistant. Il paraît qu'on peut désormais écrire *évènement, cout, assoir, bonhommie, charriot, combattif, exéma, nénufar, ognon, saccarine,* etc. C'est la réforme qui veut ça. Bon. Personnellement, je prendrais volontiers le maquis, armé d'un Grevisse (et non d'un Grévisse), pour pouvoir continuer à écrire *événement, chariot, coût...*, mais ça ne regarde que moi, tout ça ne touche en rien le fond de la question, car :

1- La grande masse des fautes porte sur les accords et les conjugaisons, c'est-à-dire la substance grammaticale de la langue.

2- Sauf cas pathologique, la mauvaise orthographe va de pair avec une maîtrise très insuffisante du lexique et de la syntaxe, créant une pauvreté de langage qui empêche ceux qui en sont affectés de s'exprimer correctement, et leur suscite de multiples problèmes dans la vie quotidienne.

3- Le problème orthographique ne touche pas que des collégiens accros au SMS. Il a atteint les éditeurs, les journalistes, les fonctionnaires, les magistrats, les cadres, les enseignants, toutes les couches de la société, tous les gens qui sont passés, depuis trente ans, par une éducation nationale *new look*, où sévit un discours selon lequel l'orthographe, bon, ça n'est pas si important que ça.

Reprenons ça point par point.

1- La plupart des fautes sont grammaticales. Celui qui, comme moi, corrige des copies depuis trente ans, trouve ceci, massivement, dans des dissertations, non pas de 6e, mais d'étudiants en **lettres** :

« Ceux sont des accusations gravent... »
« Ces fables on étaient écritent... »
« Se texte a été publiait... »
« Il découvra l'Amérique »

La densité de ces fautes est parfois telle que j'ai du mal à comprendre le sens de la copie. Et donc, comme réforme, qu'est-ce qu'on fait ? On supprime les conjugaisons, les accords ? Mais comment ? Et c'est pour le coup qu'on se retrouverait avec une langue écrite incompréhensible, car farcie d'ambiguïtés.

2- Un policier a voulu me faire signer une déposition bourrée de fautes, et qui finissait, à forces d'erreurs de syntaxe, d'accords, de lexique, par me faire dire le contraire de ce que je voulais dire. Je suis professeur d'université, j'ai pu faire rectifier. Qu'arrivera-t-il à celui que l'Education nationale a laissé dans l'incapacité de voir et de corriger le problème ? Ce n'est évidemment qu'un exemple parmi des milliers d'autres, qui peuvent avoir des conséquences graves dans la vie de tous les jours.

3- Lu récemment sur une affiche de la Croix-Rouge de l'Allier, faisant appel aux bonnes volontés, pour toutes sortes d'activités caritatives, notamment **La lutte contre l'illettrisme** (!!!!!) : ***« Vous pouvez nous aidez »***. C'est bien parti, dans l'Allier, la lutte contre l'illettrisme.

Vu sur la couverture d'un roman de gare à vocation érotique : ***Cruautés conjuguales***. Oui, en caractères gras, sur la couverture d'un livre. Même pour un livre bas de gamme, c'est ennuyeux. Les journaux les plus huppés sont désormais de véritables festivals à fautes d'orthographe, et je ne parle pas des affiches ou des circulaires officielles. Celles du ministère de l'Education brillent par leurs fautes. On laisse toujours passer des erreurs, dans un livre, même après bien des relectures, j'en sais quelque chose. (Damnation, le pire serait qu'il y en ait une dans cette chronique. Cherchez bien.). Mais il y a des limites. La première édition de *Et si c'était vrai*, de Marc Levy, est une véritable anthologie de fautes de langue bien énormes. (*« Quand il lui demanda comment connaissait-elle son prénom... »*)

Nous en sommes au point où ces remarques sont considérées comme réactionnaires. Oui, mesdames et messieurs, il est réactionnaire de vouloir que, dans un monde où l'écrit est omniprésent, la masse du peuple puisse accéder à la même maîtrise de la langue que la petite oligarchie des bien nés. (Tiens, mon ordinateur trouve que je fais une faute, il me propose *biens nés*, eh oui! l'accord, que voulez-vous). Ceux qui n'ont aucun problème considèrent que personne n'en a, ni ne doit en avoir.

Entendons-nous : personne ou presque ne peut prétendre à l'orthographe parfaite. Les correcteurs les plus pointus des maisons d'édition ont parfois recours à de gros dictionnaires, ou au ***Lexique des règles typographiques*** de l'Imprimerie nationale, que je garde moi-même en permanence à portée de main, notamment pour corriger des épreuves de colloque, qui comportent toujours des cas épineux. Mais c'est une question de nature et de fréquence de l'erreur. Peu importe qu'un professeur ignore qu'il faille écrire en chiffres romains les nombres désignant les régions militaires, que le premier substantif d'un titre d'ouvrage commence par une capitale après un adjectif défini initial sauf si le titre forme phrase (*Le Rivage des Syrtes,* mais *Le roi s'amuse*) ou que les indications d'échelle ne doivent pas comporter de *e* en exposant (une carte au 1/250.000). En revanche, je trouve ennuyeux de relever trois fautes d'accord dans les remarques portées sur un bulletin par les professeurs de collège de mon fils.

Petite liste de fautes lexicales, grammaticales ou orthographiques énervantes devenues courantes, grâce notamment au journalisme :

- ***Après que*** exige l'indicatif, et non le subjonctif, ce qui est logique, le subjonctif étant le mode de l'hypothèse ou de la contradiction, non de la réalisation : « après qu'il est venu », et non « après qu'il soit venu ».

- ***Eh bien*** écrit presque toujours, fautivement, *et bien*.

- Une ***tache***, au sens de « macule », ne prend pas d'accent, contrairement à la ***tâche***, au sens de « travail ». Mais regardez les affiches. Elles ne sont pas au courant.

- ***Investir*** un lieu consiste précisément à **ne pas** y entrer, contrairement à la manière dont le mot est systématiquement employé dans les médias, mais à l'entourer, à le cerner pour empêcher toute sortie.

- ***dû***, comme adjectif, doit toujours se rapporter à un nom. Il ne peut pas remplacer *à cause de*. « La mort est due à l'hémorragie », et non « dû à l'hémorragie, il est mort ».

Oui, je chipote. C'est amusant de chipoter un peu. C'est ludique. Je sais bien que la langue vit, évolue, et qu'elle évolue par incorrection. L'orthographe que nous avons fixée est produite en partie par des fautes de copistes. Mais il ne s'agit plus de chipotages. **L'effondrement de la langue devient quasiment une question de santé publique.** La démission de l'école joue dans le même sens que la démagogie des médias, contre laquelle elle devrait au contraire lutter. Avez-vous remarqué que, dans les dessins animés, les personnages s'expriment maintenant presque toujours dans une espèce d'argot bas de gamme ? Je n'ai rien contre l'argot, j'adore ça au contraire, c'est la langue la plus créative qui soit. Du Marsais avait raison de penser qu'*« il se fait plus de figures un jour de marché à la Halle qu'il ne s'en fait en plusieurs jours d'assemblées académiques »*. Mais attention : ce n'est pas la langue populaire aujourd'hui qui se dissémine, avec toute sa richesse inventive, c'est la langue molle, sans invention et sans rigueur, de l'industrie médiatique. D'autre part, il faut maîtriser *et* l'argot, *et* la langue standard, avoir conscience de la différence. C'est cette conscience qui s'efface. Un gamin de cinq ans qui entend ses personnages préférés dire au cinéma *zyva*, *mon pote*, *cool*, *je kiffe* ne pense pas qu'il s'agisse d'un jeu avec la langue : pour lui, c'est ainsi qu'on parle, il n'existe pas d'autre possibilité, et c'est ainsi qu'il parlera, surtout si on s'exprime couramment de cette façon dans sa famille.

AFP
Alexandre Vialatte

Ne cherchez pas : la reproduction des inégalités sociales, c'est par là qu'elle passe aussi, par

cette démagogie linguistique. Les parents de la bourgeoisie ont les moyens de corriger pour leurs enfants la bouillie verbale répandue par la télé, la radio, le cinéma, les journaux. Les enfants des autres y sont livrés sans défense. Après, on se demandera pourquoi l'école, aujourd'hui, reproduit les catégories au lieu d'aider à la promotion sociale. C'est elle qu'on ne cesse de réformer. Pendant ce temps, les médias bourrent tranquillement la tête des enfants avec une langue stéréotypée, pauvre, laide et bancale. Mais là, aucun problème.

D'ailleurs, l'orthographe est aussi un jeu. On ne me fera pas croire que des jeunes gens habiles à s'orienter dans les circonvolutions de règles de jeux informatiques très complexes sont incapables d'apprendre leur propre langue. Ce n'est pas l'intelligence qui manque, c'est la volonté de la faire fonctionner. Non comme un pensum, mais comme un plaisir. Pour la beauté de la chose, pour le sport. Citons Vialatte, ce qui ne fait jamais de mal :

> *« L'orthographe est toujours trop simple. Il y aurait intérêt à compliquer ses règles. Quand on aime la langue, on l'aime dans ses difficultés, on l'aime telle quelle, comme sa grand-mère, avec ses rides et ses verrues. »*
>
> *« A une époque de spécialisation [...] où l'on n'ose même plus prendre époux sans avoir suivi sérieusement des cours de gynécologie, où l'on n'enfante plus sans apprendre [...], on parle avec aberration de pratiquer sans apprendre sa langue les métiers les plus compliqués. »*
>
> *« Le style, c'est la faute de syntaxe. Il présuppose qu'on la connaît (ça, c'est le métier), [...] qu'on sait à fond les ressources de la langue et jusqu'où on peut l'inventer, la faire sienne, bousculer l'usage. »*
>
> *« Une langue, pour rester, et pour rester vivante, ne peut se passer du frein et de l'éperon. Sans l'éperon que sont les nouveautés, les inventions de la langue parlée, elle deviendrait vite une langue morte. Sans le frein que sont les grammairiens, les puristes, les orthodoxes, elle changerait à une telle vitesse qu'en peu d'années on ne la reconnaîtrait plus. On perdrait le bénéfice des siècles de culture dont les ouvrages ne seraient plus compris par personne. »*

Essayez de faire lire Balzac à un adolescent, sans éclairer le détail de la langue, d'une langue qui n'a que cent soixante ans. Vous verrez.

The Art Archive/Musée Fabre Montpellier/Gianni Dagli Orti
Baudelaire peint par Courbet

Donc, réformons l'orthographe, mais totalement, conjugaisons comprises, sinon ce n'est pas la peine, les fautes d'orthographe continueront à fleurir. Bon. Mais une fois ce travail accompli, comment pourrons-nous lire encore l'immense corpus de la littérature, devenu incompréhensible ?

On publie Montaigne ou Rabelais dans des orthographes modernisées, et il faut reconnaître que cela aide le non-spécialiste. Si les tenants de la réforme orthographique sont cohérents, ils doivent exiger une réécriture complète de toute la littérature française, et bien entendu une réimpression de tout le bazar (à mon avis, ils devraient s'en charger eux-mêmes).

En avant-première, Baudelaire enfin actualisé, dans une orthographe moderne :

Kan lé deu zyeu fermé an in swar cho dotone
Je respir lodeur de ton sin chaleureu
Je vwa se déroulé dé rivaj eureu
Kéblouis lé feu din soley monotone

Une il pareseuz ou la natur done
Dé arbr singulié é dé frui savoureu
Dé om don le kor é mins é vigoureu
E dé fam don leuy par sa franchiz étone

Gidé par ton odeur ver de charman clima
Je vwa in por ranpli de vwal é de ma
Ankor tou fatigé par la vag marine

Pandan ke le parfin dé ver tamarinié
Ki sirkul dan ler é manfl la narine
Se mel dan mon am o chan dé marinié

C'est quand même plus facile à lire. Si ce n'est pas de la démocratisation, ça, je veux bien échanger mon Littré contre toute l'œuvre de François de Closets.

P. J.

Commentaires

Par Lucie F
11H27 03/03/2010

rhaaa, purée, mauvaise

rhaaa, purée, mauvaise manip, mon commentaire de trente lignes a été effacé !!!

Je suis paresseuse, je ne réécris que la fin :
Je pense que le problème majeur est l'absence de doute orthographique. Le doute orthographique, c'est ce qui fait que vous et moi, au moment d'écrire un mot, nous demandons "quelle graphie du son o dois-je utiliser ?","de quel tan s'agit-il ? temps, tant, t'en, taon ?", "à quoi dois-je accorder ce participe passé ?". "Les jeunes", comme disent les médias, ont un lexique pauvre(les média-lectes et les tchat-lectes ne sont pas si riches qu'on veut nous le faire croire), maîtrisent peu la syntaxe (mimétisme avec médias, encore, et familles), mais surtout, ils ne doutent plus...

»

Par Serge ULESKI
18H40 05/03/2010

Faux débat, sur-argumenté

Faux débat, sur-argumenté de surcroît par les uns et les autres... et dans tous les camps.

On doit pouvoir continuer le travail de simplification de l'orthographe et de la syntaxe, peut-être

aussi, dans une moindre mesure… mais ne rien lâcher sur la grammaire et la conjugaison.

***

Quant à l'écriture : ne pas oublier qu'en littérature, il y a "style" à chaque fois qu'il nous est donné à lire une langue re-construite, une langue ré-inventée… comme recomposée et ré-assemblée.

_____

Et pour ce qui est de l'enseignement...

Pour rebondir et à toutes fins utiles...

(Battez-vous mais ne vous faites pas de mal)

***

Comment débattre des politiques sociales, culturelles et économiques qui ont pu conduire en trente ans et plus, des pans entiers de la population française marginalisés à rejeter l'école, les savoirs et la Culture : celles des livres, des auteurs, des sciences, des langues...

Des dizaines de milliers d'ados ou de pré-adultes quittent l'Education Nationale chaque année sans maîtriser l'écrit ou la lecture ; 50% des étudiants inscrits à la Fac abandonnent leurs études dès la fin de leur première année.

D'aucuns seraient tentés de croire que l'Education Nationale est principalement occupée à gérer un échec de masse, sans oublier la gestion des carrières des pédophiles qu'il faut muter de temps à autre, ici et là, quand vraiment, ça sent le roussi parce que la presse, alertée par des parents dégoûtés et en colère, s'en mêle...

Occupée aussi cette institution à préparer les nouveaux outils et les méthodes pédagogiques qui, nul doute, plomberont l'avenir des gosses des classes populaires - et plus particulièrement ceux de l'immigration -, au grand désespoir de leurs parents, impuissants face à cette montagne qu'est devenue l'accès à une réussite scolaire digne de ce nom, pour leurs enfants...

Et si l'on en croit les témoignages : institution dont la vocation consiste aussi à broyer les enseignants qui tenteraient de se révolter...

Et n'oublions pas leurs représentants syndicaux, bedonnants (même les femmes !) à force de déjeuners bien arrosés, avant d'aller négocier, sur le dos des gosses, qui... une heure en plus, qui... une heure en moins, qui... une augmentation... enfin bref ! Tout ce que vous voudrez sauf les conditions d'une prochaine réussite scolaire des classes populaires.

Il est vrai que l'on nomme depuis quarante ans des ministres de l'Education de gauche comme de droite qui confient leurs enfants aux meilleurs lycées, et aussi et surtout, aux écoles privées, tellement la confiance y règne et les résultats y sont encourageants... dans ces établissements publics...

Quant aux enseignants : aussi préparés à affronter une réalité sociale dont aucun mur ne pourra les protéger que leurs élèves le sont à recevoir un enseignement qui les ignore puisqu'ils ne sont pas supposés s'y épanouir ou y triompher dans et avec cet enseignement...

D'autres enseignants et d'autres établissements y pourvoient, ailleurs.

Pensez donc !

Seulement 12% de la population possèdent un diplôme d'enseignement supérieur (un des taux les plus faibles des pays occidentaux, sinon... le plus faible !).

La caste des diplômés n'a pas de souci à se faire et les enseignants non plus puisque ce sont majoritairement leurs enfants qui obtiennent ces diplômes.

_____

Extrait du titre "Serge ULESKI en blogosphère - polyphonie : billets, posts et commentaires" à paraître prochainement chez TheBookEdition.

_____
Soutenir un auteur, c'est le lire et en parler autour de soi... à l'adresse suivante :
http://sergeuleski.blogs.nouvelob

»

Par Ivan (Bibliothécaire)
14H02 03/03/2010

Rejeter la faute sur les

Rejeter la faute sur les enseignants est simpliste et stupide. Ces derniers n'ont que peu de "liberté pédagogique" en réalité. Ils sont tributaires tout d'abord d'un programme, qu'ils sont sensés "repasser" jusqu'au bout (voir jusqu'à ce que mort s'en suive diront certains). Ors les programmes scolaires sont élaborés à la demande des "huiles" du ministère et en premier lieu du ministre, c'est à dire, en gros, des politiciens. Bien sur le CNP (Conseil National des Programmes) et le CSE (Conseil Supérieur de l'Education) supervisent la rédaction de ces derniers et rendent un avis. Cependant, ces instances sont (comme toutes les instances "supérieures") peuplées "d'experts", qui ne doivent bien souvent leur poste qu'à leurs qualités de politiciens (les places sont chères car le job est grassement payés sans qu'on sache avec précision en quoi il consiste..). Bref, les programmes infligés aux enseignants et aux élèves sont essentiellement une affaire politique (je ne vous rappelle pas "le rôle positif de la colonisation").
Les pédagogies appliquées pour mettre en oeuvre ces programmes sont également décidées au niveau ministériel (comme les "maths modernes" ou la "méthode globale", par exemple) et les enseignants sont tenus de s'y plier sous peine de se faire remonter les bretelles par leur hiérarchie et de voir leur carrière sérieusement ralentie (ou stoppée net).
Bref, la responsabilité comme la liberté (l'un ne va pas sans l'autre) des enseignants me semblent bien minimes dans cette histoire. C'est par contre un discours bien politicien de vouloir leur faire porter la responsabilité des échecs des différentes "réformes" (il s'agit bien souvent de réduire la voilure budgétaire) ou du contenu des programmes.
Vous me pardonnerez mes fautes d'orthographe, j'ai connu la "méthode globale"...
http://ivanovitch.over-blog.com

»

Par Serge ULESKI
18H42 05/03/2010

Les filles et fils de profs

Les filles et fils de profs réussissent leur scolarité dans 90% des cas, et par voie de conséquence, leurs études supérieures.

Qui peut douter de ce qui suit : si les enfants de ces mêmes profs étaient touchés par l'échec massif des classes populaires, il y a longtemps que ces profs auraient paralysé le système jusqu'à satisfaction de leurs revendications.

_____
Soutenir un auteur, c'est le lire et en parler autour de soi... à l'adresse suivante :
http://sergeuleski.blogs.nouvelob

»

Par Ivan (Bibliothécaire)
15H15 03/03/2010

Je ne vois pas bien où est

Je ne vois pas bien où est la logique dans votre "argumentation". Vous procédez par amalgame : cela ne saurait tenir lieu de raisonnement.
Les enfants des CSP dites "supérieures" (et pas seulement les enfants d'enseignants) ont des taux de réussite plus importants. Cela tient en partie à l'investissement de la famille dans l'école, aux représentations sociales des enfants etc... Cela a fait l'objet de nombres d'études sociologiques, dont la plus célèbre "la reproduction des élites" par Bourdieu. Bref, expliquer l'échec scolaire par l'incompétence des enseignants comme vous le faites est réducteur. Vous trouveriez certainement d'avantage d'échos à votre point de vue dans les forums du Figaro ou du Point. Je note de plus que votre pseudo argumentation est reprise années après années comme une litanie par les différents gouvernements afin de justifier leurs "réformes" budgétaires. Cependant un mensonge ressassé avec suffisamment de conviction finit toujours par devenir une vérité...
http://ivanovitch.over-blog.com

»

Par Serge ULESKI
18H37 05/03/2010

Sauf erreur, les enseignants

Sauf erreur, les enseignants sont au coeur du système ou du dispositif de cet échec massif des classes populaires et pas, les cadres des multinationales.

Une autre révélation : ce sont les enseignants..... qui enseignent..... à qui ?.....aux gosses des classes populaires.

_____
Soutenir un auteur, c'est le lire et en parler autour de soi... à l'adresse suivante :
http://sergeuleski.blogs.nouvelob

»

Par Ivan (Bibliothécaire)
15H49 03/03/2010

Ah mais oui, vous avez sans

Ah mais oui, vous avez sans doute raison. Je m'étais égaré un instant. Et puis ils sont toujours en vacances ces faignasses d'enseignants. Et quand ils ne sont pas en congés ils sont en arrêt maladie. Et quand ils reviennent d'arrêt maladie, hop ils se mettent en grêve, sous prétexte qu'ils ne peuvent pas faire leur travail correctement, que les effectifs sont trop chargés etc...etc... Allez expliquer aux jeunes après ça qu'il faut travailler pour vivre... Pas étonnant que le taux de chômage soit si élevé dans les classes populaires. Salauds de profs !
http://ivanovitch.over-blog.com

»

Par Serge ULESKI
17H53 03/03/2010

Je n'ai jamais pensé

Je n'ai jamais pensé "salauds de profs" mais...

Il faut bien reconnaître... si les enfants de profs étaient aussi concernés par cet échec... etc...etc... (merci de vous reporter aux commentaires précédents)

Tout comme...

Si les matons ne sont pas responsables des conditions de détentions dans les prisons, ce sont eux qui, tous les matins, ouvrent les portes des cellules et pas le ministre de la justice qui demain sera ministre de l'agriculture et demain encore ministre de mes f....

_____
Soutenir un auteur, c'est le lire et en parler autour de soi... à l'adresse suivante :
http://sergeuleski.blogs.nouvelob

»

Par gb
19H27 03/03/2010

on aurait aimé que votre

on aurait aimé que votre argumentation soit un peu plus linguistique, car vos considérations, comme le signale quelqu'un plus haut, sont celles qui reviennent régulièrement dès que l'on parle de l'orthographe.

La France est peut-être le pays où l'orthographe a une dimension aussi "classante", où tout débat sur la question entraîne une sorte de guerre civile entre les pour et les contre une éventuelle "simplification".

Que se cache-t-il sous ce terme ? Il serait préférable de parler d'"adaptation". Non d'une adaptation aux "cancres", aux mauvais, aux illettrés. Mais tout simplement d'une adaptation à la langue. Laquelle n'est pas à confondre avec l'orthographe, il faut le souligner. La langue évolue, on le sait.

Et on oublie trop souvent que, lorsque l'orthographe que nous connaissons a été fixée (figée), toutes les lettres se prononçaient, l'orthographe étant alors une transcription fidèle de la phonétique. Cela est valable pour l'orthographe grammaticale dans son ensemble.

Quant à l'orthographe lexicale, il faudrait revoir toutes les considérations plus ou moins légitimes qui ont présidé à son établissement. Ce serait trop long. Un exemple, parmi d'autres : l'accent circonflexe. Cet accent différencie le passé simple de l'imparfait du subjonctif. Partout ailleurs, il a une fonction purement nostalgique : là où il se prononçait un "s", lorsque ce "s" a disparu, les érudits ont ressenti le besoin d'en marquer la trace. Quel besoin a-t-on aujourd'hui de conserver cette lubie ? On pourrait aussi argumenter sur les ph et les th, qui sont tout aussi fantaisistes, car, sauf pour les étymologistes, leur raison d'être n'est pas perçue aujourd'hui (d'ailleurs, le cas du nénuphar montre bien que l'on a beaucoup exagéré en la matière...).

Enfin, pour ne pas allonger indûment ce message, je voudrais signaler que dans les autres langues des adaptations orthographiques ont été faites sans aucun problème et n'ont soulevé aucun des débats stériles que connaît le français. Et que un elefante en espagnol n'est pas moins éléphant qu'en

français, ou que la farmacia délivre les mêmes médicaments !!

»

Par camona
21H09 03/03/2010

Cher Pierre Jourde, je lis

Cher Pierre Jourde, je lis souvent avec plaisir vos chroniques, et cette chronique sur l'orthographe ne fait pas exception. Mais pourquoi la finir par cette réécriture de Baudelaire qui n'est même pas amusante et qui rappelle tristement les âneries excessives proférées par quelques badernes de la défense de la langue, dès que quelqu'un suggère que la distinction entre "cuissot" et "cuisseau" n'est peut-être pas essentielle?
Peut-être serait-il plus pertinent de demander que le formulaire à remplir pour déposer un message ne comporte pas trop d'anglais !
Bien à vous.

PS : on le demande de réécrire le code "sans oubliez votre mot de passe". Merci à vous si vous pouvez faire le ménage !

»

Par Dédé-e- (Traductrice)
22H03 03/03/2010

Une langue sommaire est le

Une langue sommaire est le résultat d'une pensée sommaire...
Le "tout pragmatique", c'est comme prendre le métro et ne plus jamais voir la richesse architecturale de la ville, c'est aller vite. C'est utile de temps en temps, mais cela ne peut pas constituer une vision.
Merci Pierre, ceux qui travaillent la langue française, cet or liquide, vous saluent.

»

Par Dubonsens
22H17 03/03/2010

- En accord avec "gb" .-

- En accord avec "gb" .- Egalement , en partie, avec S. Ulesky : ""On doit pouvoir continuer le travail de simplification de l'orthographe et de la syntaxe, peut-être aussi, dans une moindre mesure… mais ne rien lâcher sur la grammaire et la conjugaison. "" ...
- Mr Jourde , votre Baudelaire en Titeuf-lecte (cé po drol)est proche de ce que je peux lire sur certains blogs !
--Nombre de professeurs (dont j 'étais) continue d'enseigner la langue de Diderot , ou de Mme de Sévigné , révisée par Balzac ou Zola (LaFontaine est devenu illisible ...) . Cette langue est magnifique ... mais maintenant réservée à une élite (ce qu'elle était déjà à l'époque) ! Si on souhaite que la langue française survive dans les siècles à venir , il serait utile que l'Académie Française lâche un peu de lest dans le fatras des déclinaisons de conjugaisons , et des exceptions dans les orthographes grammaticale et d'usage .- Prenons en exemple la langue anglaise qui a largement pris la place du français en diplomatie , en commerce , en logistique , en communications internationales !! S'il demeure trop académique et labyrinthique , dans quelques siècles le français

sera une langue morte parce que abandonné par la globalisation ... ou réduite à l'état de patois pour quelques réfractaires à sa disparition ! Simplifiez !! De grâce , simplifiez ! ... au moins pour les étrangers qui nous font l'honneur de s'attacher à notre langue !... et pour que la grande majorité des générations à venir ne soit rebutée à l'avance par une difficulté qui leur apparait totalement gratuite ....et donc sans intérêt !

»

Par Neversaygoodbye (Lecteur)
10H11 04/03/2010

Merci, Pierre Jourde, de

Merci, Pierre Jourde, de défendre la langue française, une des seules belles choses qui soit encore quasi gratuite, accessible à tous, pour peu que qu'on veuille bien faire ce qui semble devenu du domaine de l'utopie: donner le goût d'apprendre, donner le goût du beau, enlever cette idée toute faite que tout effort est insurmontable, qu'il faut tout simplifier pour rendre le savoir plus accessible. La solution serait d'une telle simplicité pour que les adolescents d'aujourd'hui aient le même niveau d'orthographe que ceux des années 70: une dictée par jour dès le CE1.Plus un apprentissage rigoureux des conjugaisons, des accords etc...; mes filles n'ont jamais appris le subjonctif en quinze ans de scolarité !
Quand j'étais en 5ème, notre professeur de français nous avait donné en exercice la dictée célèbre de Mérimée; nous avions trouvé cela amusant, stimulant. Nous n'avions pas vu cela comme une punition, mais au contraire comme la preuve qu'elle nous considérait comme des grandes personnes capables de donner le meilleur.
Oui, la solution est simple: un travail très régulier, et donner le goût de lire des choses belles, de la vraie littérature, dès le plus jeune âge. Tirer vers le haut.
Mais l'Educ Nat a pris avec les réformes des trente dernières années un tout autre pli...Et c'est bien dommage. Seuls effectivement les élèves les plus brillants maîtriseront correctement l'orthographe. Et encore, on est effaré de voir les fautes commises par des élèves pourtant admis en hypokhâgne !

»

Par quietestmoment (Lecteur)
10H42 04/03/2010

Magnifique article tout

Magnifique article tout simplement, on se sent de nos jours si seul(e) à penser comme vous. On raille facilement ou on l'on traite effectivement de "réac", ceux qui veulent continuer de défendre le respect de l'orthographe et de la grammaire, et pourtant les exemples ici judicieusement démontrés que le niveau de maîtrise de la langue française est loin d'être inutile, sont frappants de justesse. Bravo pour la retranscription de Baudelaire, j'en aurai pleuré de tristesse. Non, il ne s'agit pas d'un faux débat, loin de là.

»

Par Galore
11H40 04/03/2010

Cher M. Jourde L'orthographe

Cher M. Jourde

L'orthographe et la grammaire sont évidemment très importants. Ce qui est souvent décrié est le pédantisme et la vulgarité intellectuelle avec lesquels certains s'arment pour critiquer les autres. Dans ce cas là c'est assez pesant, et cela reste un jeu rhétorique afin d'éviter à répondre à son interlocuteur (et permet, au passage, de le décrédibiliser, ce qui prend le joli nom d'argumentum ad hominem dans la dialectique éristique). Comme disait Napoléon III, l'orthographe est l'orgueil des sots; et dans cette mesure, nous comprenons que le respect de l'orthographe est parfois l'argument des gens, justement, sans arguments.

Mes amitiés.

»

Par GrouchoMarx
13H26 04/03/2010

M. Jourde, vous êtes

M. Jourde, vous êtes héroïque!

Héroïque pour les valeurs que vous défendez au risque de passer pour réactionnaire.
Héroïque pour votre rigueur intellectuelle.
Mais surtout, héroïque parce que vous ne vous découragez pas d'écrire ce blog passionnant alors que les intervenants les plus réguliers pourraient vous donner une image désastreuse de vos lecteurs.

On sait bien que les gens qui ressentent le besoin de donner systématiquement leur avis sur tous les sujets sont rarement ceux qui ont des choses intéressantes à dire.
On sait bien que c'est là un écueil du web 2.0, ou web participatif que de leur laisser le champs libre et qu'ils ne se privent pas d'être envahissants. On le remarque particulièrement sur les sites d'information mais Confiture de culture n'y échappe pas.

Avec une opiniâtreté de témoin de Jéhovah, trois ou quatre de vos commentateurs zélés nous infligent leur logorrhée (Voltaire disait « logodiarrhée »). Ces messieurs ont des avis, voire des théories, dont ils sont très fiers. Ils ne manquent jamais de nous indiquer le chemin de leur blog où ils s'étendent à loisir sur tout et n'importe quoi et on apprend au passage que l'un deux va publier à compte d'auteur le recueil de ses billets, posts et commentaires. Pénibles ET mégalos, c'est beaucoup!

Soyez confiant, vos lecteurs ne sont pas à leur image, et fort heureusement, il y a aussi des commentateurs à la hauteur, comme Jean-Luc D qui, dans « Morales de l'art » nous a apporté un éclairage pertinent sur l'éthique dans la musique.

Je ne sais si cela vous fera plaisir, mais je vous considère un peu comme un Alain Finkielkraut qui ne déserterait pas le champ de bataille qu'est le net.

Alors comme on dit dans ma banlieue : « Lâche pas l'affaire! »

»

Par Jean-Luc D.
19H54 05/03/2010

Merci GrouchoMarx. Votre

Merci GrouchoMarx. Votre appréciation me touche profondément. C'est toujours rassurant de savoir que certains propos peuvent trouver un écho positif.

En ce qui concerne ce billet, je suis, une fois de plus, assez d'accord avec Mr Pierre Jourde.

À vouloir trop simplifier - pour toutes les raisons sus-évoquées -, on finit par perdre le sens des mots et le sens de la nuance. Certes, il convient peut-être, par-ci par-là, de revoir certaines orthographes, mais point trop n'en faut, sinon le risque est d'aboutir à une perte de cohérence du sens.

D'une certaine façon, la complexité de l'orthographe et des règles grammaticales prépare aussi les esprits à la complexité et à la nuance. C'est, peut-être, l'une des 1ères étapes indispensables dans la structuration d'une intelligence.

En outre, l'écrit structure la pensée. Tout appauvrissement ou toute simplification de l'écrit entrainera inéluctablement un appauvrissement de la pensée. Il faut savoir jusqu'où on peut aller, car au-delà d'un certain seuil de simplification, le danger pour la pensée devient létal.

Pour prendre le contrepied du poème simplifié de Baudelaire, je vous propose de nager en pleine poésie - un brin comique et délirante - avec Lewis Carroll et son poème Jabberwocky. Poème qui oblige ses traducteurs, non pas à simplifier, mais à créer des néologismes, à supplémenter la langue avec des mots qui enrichissent notre imaginaire plutôt que de l'appauvrir.
Enrichir l'imaginaire : peut-être est-ce là aussi un des objectifs de la complexité orthographique et grammaticale?

JABBERWOCKY (traduit par Henri Parisot)
Il était grilheure ; les slictueux toves
Gyraient sur l'alloinde et vriblaient :
Tout flivoreux allaient les borogoves ;
Les verchons fourgus bourniflaient.

« Prends garde au Jabberwock, mon fils !
A sa gueule qui mord, à ses griffes qui happent !
Gare l'oiseau Jubjube, et laisse
En paix le frumieux Bandersnatch ! »

Le jeune homme, ayant pris sa vorpaline épée,
Cherchait longtemps l'ennemi manxiquais...
Puis, arrivé près de l'Arbre Tépé,
Pour réfléchir un instant s'arrêtait.

Or, comme il ruminait de suffêches pensées,
Le Jabberwock, 1'oeil flamboyant,
Ruginiflant par le bois touffeté,
Arrivait en barigoulant !

Une, deux ! Une, deux ! D'outre en outre,
Le glaive vorpalin virevolte, flac-vlan !
Il terrasse le monstre, et, brandissant sa tête,
Il s'en retourne galomphant.

« Tu as donc tué le Jabberwock !
Dans mes bras, mob fils rayonnois !
O jour frabieux ! Callouh ! Callock ! »
Le vieux glouffait de joie.

Il était grilheure : les slictueux toves
Gyraient sur l'alloinde et vriblaient :
Tout flivoreux allaient les borogoves ;
Les verchons fourgus bourniflaient.

»

Par Torsade de Pointes
22H37 04/03/2010

Gb a écrit : « Enfin je

Gb a écrit :
« Enfin je voudrais signaler que dans les autres langues des adaptations orthographiques ont été faites sans aucun problème»

Cher gb (êtes-vous le même que celui que j'ai connu ailleurs?), j'aimerais que vous nous citiez un seul cas d'une langue dont l'orthographe aurait été réformée récemment (disons: il y a moins de 50 ans) sans que cela n'ait conduit à des problèmes. Pour ma part, je connais deux langues au moins où une réforme de l'orthographe a donné lieu à des polémiques sans fin: le néerlandais et l'allemand. En ce qui concerne cette dernière, la réforme, très controversée (mais il semble que ce soit le destin inéluctable de ces réformes d'être rageusement controversées), décidée il y a une dizaine d'années, n'est appliquée que très inégalement, et aujourd'hui encore, vous pouvez acheter des livres parus récemment ou des magazines allemands (le Spiegel p.ex.) où 'dass' s'écrit toujours avec eszet (ß) comme dans l'ancien système. En néerlandais, même si on est habitué à ce type de tripatouillages, puisqu'on vous régale d'une nouvelle réforme tous les dix ou vingt ans, on a vraiment le sentiment que la dernière en a été une de trop; d'ailleurs, elle fut controversée autant que l'allemande, et donna lieu à un cafouillage invraisemblable (ainsi a-t-on vu le dictionnaire Van Dale contester la réforme et ne vouloir l'appliquer que partiellement, puis se raviser etc.). Personnellement, puisque je suis souvent amené à me servir de cette langue à l'écrit, je me suis renseigné sur les nouvelles règles, non sans rechigner, mais il fallait bien, mais mon épouse par exemple, et beaucoup d'autres gens, moins motivés, n'ont jamais pris cette peine; il en résulte aujourd'hui un délétère sentiment d'incertitude dans la population, susceptible de durer encore de longues années. Donc non, les réticences à une telle réforme ne sont pas une singularité française!

»

Par Jean-Luc D.
23H06 04/03/2010

"Torsade de pointe", très

"Torsade de pointe", très drôle ce pseudo. J'espère que vous n'en ferez pas à la lecture de certains commentaires. LOL (Tiens! Comme c'est drôle! Moi aussi, je me mets à parler en web-lecte)

»

Par Torsade de Pointes
23H43 04/03/2010

'Torsade de Pointes' est un

'Torsade de Pointes' est un terme de médecine, forgé par Dessertenne dans les années soixante (quand la science s'écrivait encore en français), et utilisé désormais par les toubibs du monde entier.

»

Par Pierre Jourde (Écrivain)
13H31 05/03/2010

Merci pour vos

Merci pour vos contributions. A l'adresse de ceux qui manifestent leur désaccord avec cette chronique : vous ne discutez pas l'argument essentiel, à savoir que l'énorme masse des fautes courantes porte sur les accords et les conjugaisons. Alors, une réforme, éléfant et cloridric, pourquoi pas, mais c'est un cautère sur une jambe de bois. Aucune réforme ne saurait remédier à l'essentiel du problème (sauf à tomber dans l'absurde, ce que voulait illustrer la transcription de Baudelaire).

»

Par Lucca Clermont
20H42 05/03/2010

La réforme que vous

La réforme que vous caricaturez ne prétend pas corriger les fautes d'accord que vous dénoncez. Elle est une simplification bénigne de l'orthographe de mots courants. Elle n'est pas incompatible avec le souhait de préserver les nuances du français.Pour l'illustrer, j'attire votre attention sur la langue espagnole : on y utilise couramment le subjonctif de l'imparfait et le passé simple ; elle gagne des territoires y compris aux États-unis ; sa littérature vaut la nôtre. Et bien son orthographe est si simple qu'un dictionnaire ne nécessite pas de mentionner la prononciation.

J'ai lu votre billet en diagonale tant il est dicté par l'humeur. Parce que vous êtes un écrivain reconnu, nous gagnerions à ce que vous preniez le temps de reconsidérer le problème sereinement.

»

Par bs49 (Lecteur)
07H16 06/03/2010

Alons Msieur,

Alons Msieur,

selopitalkisemokdlacharite...

Votre billet est d'un prescriptif alusinan !!!

Il est bon de se réfugier derrière la pensée d'autrui, alors justement :
Lisez André Martinet : Le français sans fard et l'excellent article d'Alain Rey : Normes , usages et jugements. Consultez les linguistes, vous, professeur d'Université et critique littéraire,
mais surtout, relisez Barthes : Le degré zéro de l'écriture...
De grâce, renseignez-vous, enseignez-vous !!!

Linguistiquement vôtre...

»

http://www.20min.ch/ro/news/romandie/story/Fribourg-veut-promouvoir-une-bonne-orthographe-22222930
De l'importance d'écrire juste

Fribourg veut promouvoir une bonne orthographe

Mars est le mois de l'orthographe dans les classes des cycles d'orientation francophones du canton de Fribourg.

Beaucoup trop d'élèves estiment que l'orthographe n'est pas importante. (Photo: Keystone)

Les enseignants organisent durant tout le mois des activités touchant toutes les branches utilisant l'écrit afin de sensibiliser les élèves à l'importance de l'orthographe.

C'est une question rituelle pour les enseignants lorsque les élèves sont appelés à écrire un devoir ou une évaluation: «L'orthographe, ça compte?». La direction fribourgeoise de l'instruction publique (DICS) leur répond très clairement: «Oui, l'orthographe, ça compte!».

Ce mois de l'orthographe prend la forme de multiples activités, allant du guide de relecture à des exercices sur des problèmes orthographiques variés en passant par des activités interdisciplinaires, des jeux et des concours, a indiqué mercredi la DICS dans un communiqué de presse.

(ats)

http://www.agencebretagnepresse.com/fetch.php?id=17605&title=Dict%C3%A9e%20en%20breton%20%C3%A0%20Vertou%20:%20c%27est%20samedi

Dictée en breton à Vertou : c'est samedi

Source : Kentelioù an Noz
Porte parole: Katell Leon
Publié le 3/03/10

VERTOU/GWERZHAV — N'oubliez pas ! La 12e Skrivadeg aura lieu samedi 6 mars ! La Skrivadeg, c'est une dictée en breton qui sera lue au même instant dans toute la Bretagne ainsi qu'à Paris. En Loire-Atlantique, les brittophones se donnent **rendez-vous à 13h30, salle Renaissance, 42 bis rue de la Maladrie à Vertou.** Qui seront les champions de l'orthographe ?

L'événement est gratuit. Inscriptions et renseignements : 02 40 20 39 74 ou kann at netcourrier.com.

Un événement pour toute la Bretagne

La Skrivadeg, *« dictée »* en breton, est un événement imaginé en 1997 par la fédération associative Emglev Bro An Oriant, traduisez *« entente du pays de Lorient »*. En 2002, et sous l'impulsion de l'association Kentelioù an Noz, qui propose des cours de breton pour adultes en Loire-Atlantique, la skrivadeg est proposée pour la première fois à Nantes et Rennes. D'autres villes les rejoignent les années suivantes.

L'édition 2010 comptera ainsi, entre autres participants, les villes de Vertou, Lorient, Douarnenez, Brest, Saint-Brieuc, Rennes et Paris. La popularité de cet événement en Loire-Atlantique fait de l'agglomération nantaise la première en terme de fréquentation avec 150 participants l'an dernier !

Un exercice ludique et intergénérationnel

Cette grande dictée, à la manière des célèbres dictées de Pivot, s'adresse à tous les brittophones, depuis le CE1 jusqu'aux retraités. Des femmes et des hommes de tous âges viennent ainsi de tout le département mais aussi d'Anjou, de Vendée, du Morbihan et d'Ille-et-Vilaine. Les lauréats des différentes manches locales s'affronteront lors de la finale qui aura lieu le 22 mai 2010 à Brest dans le cadre de la Fest'Yves / Gouel-Erwan, fête de la Bretagne.

Dom Duff en concert !

La Skrivadeg est devenue au fil des ans une véritable fête. A Vertou, pour animer la fin de la dictée et récompenser tous les participants, c'est **le chanteur folk Dom Duff - qui vient tout juste de recevoir le prix *« Prizioù 2010 »* de France 3 Ouest du meilleur album - qui se joindra à nous pour un concert en breton dans le texte !** Plus d'info sur son myspace : voir le site

A noter également la présence de la librairie spécialisée Gweladenn de Saint-Nazaire, qui aura un stand (livres, DVD, CD... en breton et en français) tout au long de cette édition.

Pour vous inscrire, vous pouvez également télécharger le PDF joint. ■

Fiche d'inscription à la dictée en breton du 6 mars 2010.
Source : **Kentelioù an Noz**

http://www.hebdorivenord.com/article-437731-Les-mots-nouvellement-devoiles.html

Les mots nouvellement dévoilés

Article mis en ligne le 5 mars 2010 à 11:26

Le Québec, province francophone, a été le dernier à émettre la liste de mots créée par l'Académie française.

Les mots nouvellement dévoilés

James Riley, Centre de formation professionnelle des Riverains

Récemment, le ministère a dévoilé aux écoles une liste de mots différemment orthographiés dont il faudra désormais se rappeler.

Il y a quelques années, avec l'arrivée de la réforme scolaire, on a modifié en grande partie les méthodes d'évaluation et d'enseignement. Cette liste de mots reformulés en une orthographe simplifiée, dit-on, est à la disposition de tous les professeurs. Est-ce une réforme initialement amenée par les hauts dirigeants de l'orthographe de la langue française?

La vraie question : est-ce une bonne idée? En fait, au premier coup d'œil, on peut voir que les mots nouvellement acceptés sont, d'une certaine manière, simplifiés. Mais est-ce aider la future génération qui continuera de se battre pour conserver la langue française?

Le fait d'accepter des mots anciennement mal orthographiés ne fait qu'augmenter le nombre d'erreurs permises. Du coup, cela peut être considéré comme une réduction allant jusqu'au niveau simplifié de la langue, comparativement au niveau d'autrefois.

D'un autre angle, le ministère de l'Éducation a présenté la liste de façon positive, disant que celle-ci n'affecterait pas l'ancienne orthographe. Les professeurs de français, qui ont reçu la fameuse liste, devront donc s'habituer, plus que la majorité des gens, à tolérer les mots des élèves.

En conclusion, en tenant compte des deux points de vue, cette réforme de l'orthographe n'est peut-être qu'un pas de plus vers la disparition du bon français, ou simplement une autre forme d'évolution pour celui-ci. Une chose est sûre, peu importe l'opinion que nous pouvons avoir, le mot orthographe sera toujours incontesté, étant donné son origine grecque qui signifie « écriture correcte »!

Cette réforme de l'orthographe n'est peut-être qu'un pas de plus vers la disparition du bon français, ou simplement une autre forme d'évolution pour celui-ci.

http://www.liberation.fr/culture/0101623139-et-si-l-orthographe-etait-notre-identite

08/03/2010 à 00h00

Et si l'orthographe était notre identité?

21 réactions

Par **CHRISTINE BARON** Maître de conférences, université de la Sorbonne nouvelle Paris-II

La grande absente du débat sur l'identité nationale fut sans doute la langue, et plus encore la langue écrite et la manière dont nous la pratiquons (ou la malmenons) aujourd'hui. Comment promouvoir en 2010 une «défense de l'orthographe» ? L'expression a immédiatement un côté combat d'arrière-garde qui fait reculer le lecteur. *Orthos*, *graphein* : écrire droit, selon la loi ; l'étymologie marque d'emblée la normativité du mot.

Une anecdote illustrera le préjugé dont souffre l'orthographe. Jeune professeure, je suis sollicitée en 1990 pour organiser des tournois pédagogiques sur ce thème. Je me heurte alors à l'hostilité d'un collègue qui qualifie ma démarche de *«rétrograde», «ringarde»,* et qui, coup de grâce symbolique, observe que c'est bien *«un truc de nana».* A une masculinité libre et créative qui autoriserait la transgression, s'opposerait ainsi une féminité docile, grégaire et respectueuse de la loi la plus bête qui soit, l'orthographe étant, comme chacun sait «la science des imbéciles» ou encore un vieux truc «scolaire» qui sépare l'élève brillant (entendez, favorisé socialement) et le soigneux tâcheron, supposé dénué d'imagination. Un autre récit dont on peut tirer une leçonproche est extrait d'un manuel de savoir-vivre des années 60. Un jeune homme déclare sa flamme à une jeune fille et lui tend une lettre dont le *«Je vou ême bocou»* déclenche l'hilarité de la destinataire. Il serait quand même utile de connaître l'orthographe *«parce qu'il est toujours désagréable de faire rire de soi»,* commente l'auteur. Le problème demeure insoluble : s'intéresser à l'orthographe est régressif, mais l'ignorer demeure ridicule.

Raymond Queneau fut d'abord un détracteur de l'orthographe. Convaincu, dans les années 50, de l'existence d'un fossé infranchissable entre langage académique et parler populaire, il plaide dans *Bâtons, chiffres et lettres* pour une réforme phonétique de la langue écrite, montrant que l'attachement à l'orthographe relève d'une connivence entre initiés qui défend un savoir confisqué parfois sans justification scientifique. Quelques années plus tard, il constate que l'histoire lui a donné tort. Le parler populaire a en effet disparu au profit d'une uniformisation de la langue calquée sur le modèle écrit, un français standard véhiculé par la radio, puis la télévision. Bouleverser les usages orthographiques aurait d'autant moins de sens que, par ailleurs, d'elles-mêmes, les règles se plient aux usages, ce que soulignait, il y a quelques années, Fernand Grevisse soucieux d'intégrer au célèbre *Bon usage* les changements de la langue.

Cette remarque est l'occasion d'examiner quelques préjugés anti-orthographiques : supprimer l'orthographe, ce serait gagner du temps ; ce serait gagner en clarté ; ce serait abolir un marqueur social ; supprimer l'orthographe est sans conséquence car aujourd'hui la communication orale prend le pas sur l'écrit ; enfin, seul le sens compterait, et la suppression de l'orthographe n'y changerait rien.

Gain de temps ? Peut-être pour celui qui écrit (par exemple dans les SMS), mais pour le lecteur, le temps consacré à éliminer les fausses pistes et à élaborer des inférences s'allonge en proportion. En effet, les mots correspondent non seulement à des vocables mais à des fonctions grammaticales différenciées qui articulent le sens ; temps, modes, statut des mots dépendent de la manière dont ils sont écrits. L'orthographe serait un marqueur social ? Faux, même s'il est plus facile d'éradiquer une dysorthographie si on habite Passy. La compétence orthographique transcende classes sociales, milieux, critères économiques. Elle dépend de la formation initiale d'où l'importance d'une

homogénéité des apprentissages scolaires. Disparition de l'écrit ? Elle est prophétisée depuis les années 1960-1970. En vain. Curriculum vitae, lettre de motivation, devoir remis, mail, mot laissé dans un secrétariat, tout premier contact est écrit. Enfin, le sens est nécessairement affecté par l'orthographe. Une blague d'écolier en témoigne. Dans une dictée, un enfant note à la place de la phrase prévue *«Les poules sortaient dès qu'on leur avait ouvert la porte»* l'énoncé suivant : *«Les poules sortaient ; des cons leur avaient ouvert la porte.»* C'est bien l'orthographe qui permet de rétablir le bon contexte, sans parler du niveau de langue.

Le refus de l'orthographe relève d'une sophistique. Il s'agit moins d'une attaque en règle que d'une indifférence généralisée. Depuis *«héros»* écrit sans *s* jusqu'à la publicité à un produit dont on nous dit que *«cébo»*, le choix est vaste. L'orthographe, en développant l'attention à la langue, affine la réflexion. Diverses traditions philosophiques ont marqué son caractère indissociable d'une pensée rigoureuse et juste. La récuser est moins se débarrasser d'une encombrante antiquité ou d'un formalisme inutile que liquider, avec la langue, la pensée elle-même. Et, puisqu'il est question d'«identité» dans un débat public où l'hystérie collective rivalise avec le manque de rigueur, écoutons ce que dit Calvino de notre rapport à la langue, et de la manière dont elle détermine notre identité, nationale ou pas : *«Tout peut changer mais pas la langue que nous portons en nous, ou plutôt qui nous porte en elle comme un ventre plus exclusif et plus définitif que le ventre maternel.»*

Réactions

sophia_thor (937)
Préciser
;
Vendredi 12 mars à 08h25

sophia_thor (937)
Non, socialement ... c"est le fric.
.
Jeudi 11 mars à 20h32

sophia_thor (937)
Pour l'identité, je propose ...
la méthode infantile :
"On dirait que ..."
et On le serait.
Jeudi 11 mars à 20h26

monsieurx (1)
Les poules sortaient ; des cons leur avaient ouvert la porte.
Je ne suis pas d'accord avec votre exemple: «Les poules sortaient dès qu'on leur avait ouvert la porte» s'écrirait en écriture simplifiée : «Les poules sortaient des c'ons leur avaient ouvert la porte.» (ie: "c'on" en 2 mots au lieu de "con" et pas de rajout de ";") ou mieux «Lè poul sortè dè k'on leur avè ouvèr la port.» Il faut bien voir qu'une écriture phonétique séparerait quand même les mots entre eux et conserverait des séparateurs comme la virgule, le point virgule et le point. D'ailleurs, c'est peut être le prof qui avait fait une pause malencontreuse dans la lecture de la dictée après le mot "sortaient'", auquel cas on ne pourrait donner tord à l'enfant d'avoir écrit ce qui a été dit à l'oral. Au delà de ces détails, de telles phrases à double sens sont très amusantes à l'oral, mais restent généralement très faciles à comprendre en fonction du contexte. Pourquoi n'en serait-il pas de même à l'écrit?
Jeudi 11 mars à 08h45

lebron (123)

Que vous ne disiez...

Excellent et vibrant plaidoyer. Foin de ces détracteurs qui fustigent ce bien si cher et tellement nécessaire, pour moi qui à l'âge de 5 ans ne parlait pas un traître mot de français je mesure combien le respect d'une norme qui reste ouverte à l'évolution que lui imprime les usages est essentielle.

Tout simplement merci.

Mercredi 10 mars à 20h00

remy2 (710)

Deux choses

D'abord, ce qui est difficile en français, ce n'est pas l'orthographe mais la grammaire. Les lettres muettes ou les écritures différentes d'un même son qui posent problème sont toujours celles qui concernent le rôle grammatical des mots.

Ensuite, dire "l'orthographe, c'est notre identité" revient à intégrer de force Québécois, Belges, Suisses et un très grand nombre d'Africains, qui savent écrire la langue française mais qui n'ont pas du tout envie d'être français, et à exclure tous les citoyens français qui ne savent pas bien écrire (entre 5 et 10% de la population). Bref, ce raccourci mène à une ânerie.

Mercredi 10 mars à 20h00

dullthud (739)

je ne comprends pas

et à vrai dire, je n'ai jamais compris ce que l'on entendait par orthographe du français.

Qu'une norme orthographique soit nécessaire, c'est évident, mais cette norme peut évoluer au fil du temps, et c'est d'ailleurs ce qui s'est passé pour le français. On s'en aperçoit si l'on a entre les mains un livre édité au milieu du dix-neuvième siècle.

Certaines variantes sont possibles, par exemple clé ou clef, ciguë ou cigüe. Il fut un temps ou "français"" s'écrivait "françois", blé" s'écrivait "bled", "éléments" "élémens", "pièce" piéce", etc.

D'autre part, si l'on veut que cette norme soit connue, il faut d'abord l'enseigner, ce n'est pas une science infuse. À la différence du Saint Coran, l'archétype de la norme orthographique de la langue française n'est pas consigné au firmament pour l'éternité. Il suffit pour s'en rendre compte de lire "l'Avare" ou "les Femmes sçavantes" dans la langue de Molière.

Autrement dit, il faut aussi enseigner des règles, et des mots, avec leur signification et leur orthographe. Les dictées doivent être comprises comme un contrôle de connaissance.

Par ailleurs, les fautes grammaticales me semblent beaucoup plus graves que les nuances anecdotiques du genre "cuissot" et "cuisseau" (si ce n'est qu'il s'agit d'expliquer que l'un dérive de cuisse et l'autre de cuire). Une faute comme "sa m'amuse" que l'on rencontre de plus en plus souvent sur Internet est à faire se dresser les cheveux sur la tête, bien plus grave que des questions de consonnes doubles.

Enfin, on a aussi le droit de s'opposer à certaines innovations que l'auteur de cet article semble approuver quand elle se présente comme "professeure".

Cela dit, je ne remets pas en cause sa valeure, sachant qu'on ne discute pas des goûts et des couleures.

À bonne entendeure, salut!

Mercredi 10 mars à 11h40

nicole (21)

A réduire

les moyens d'expression de la pensée, on réduit fatalement ladite.

Mardi 09 mars à 12h07

chti (74)

Oubli

J'oubliais l'excellentissime "Mot de passe" du Samedi avec Patrick Sabatier.
Mardi 09 mars à 10h25

chti (74)
Culture orthographique
Les émissions de jeux sur France 2 et France 3 confortent nos connaissances en orthographe, tout en nous distrayant: je pense à "En toutes lettres", à "Slam", à "Des Chiffres et des Lettres" à "Questions pour un Champion" et à quelques autres (je n'ai pas le temps de tout regarder). Merci France Télévision
Mardi 09 mars à 10h24

lebary (9)
Vive l'orthographe
Beau sujet et bel article mais pourquoi avoir fait de Maurice Grevisse, LE Grevisse, un Fernand quelconque?
Lundi 08 mars à 14h51

dussapt (4096)
On peut difficilement dissocier l'acquisition de l'orthographe et l'acquisition du vocabulaire
Avec 500 mots à sa disposition, l'orthographe est souvent aléatoire et l'échange plus élémentaire...qu'avec 10 000.
Et c'est une forme d'imposture de faire croire que les 9 500 mots "supplémentaires" sont superflus....
La langue parlée, comme la langue orale situent l'individu socialement. A défaut d'être facteur d'identification, la langue a le pouvoir de cliver...
dd
Lundi 08 mars à 07h05

sophia_thor (937)
Non, socialement ... c"est le fric.
.
Jeudi 11 mars à 20h32

dussapt (4096)
Ah l"argent !
Le fric c'est chic, mais si on cause mal ?
dd..
Vendredi 12 mars à 05h34

sophia_thor (937)
Pour mieux précisé
Je pense votre conception surannée.
Vendredi 12 mars à 08h24

sophia_thor (937)
préciser
;
Vendredi 12 mars à 08h27

dussapt (4096)
Surannée, certainement
Mais ce qui me désole surtout, c'est de voir ceux qui sont confinés dans un échange restreint, s'y

complaire.
Malgré eux...
Sur la vieille France, je ne suis pas certain de saisir.
dd
Vendredi 12 mars à 10h22

sophia_thor (937)
Pour toi dussapt
Imaginez que votre conception soit ENCORE vraie ...
alors le nain de jardin ne serait plus reçu nulle part dans le (grand) Monde.
[ca fonctionne mieux comme cela ?]
Vendredi 12 mars à 11h42

dussapt (4096)
Notre lecture ....de l'orthographe, du vocabulaire, de la langue...
A surtout été boulversée par l'avènement de l'image, par la suprématie du numérique.
"A la lecture traditionnelle du livre, le net a substitué une sorte de glanage aléatoire et nomade ".
" L'hypertexte est à l'origine d'une navigation au milieu de bribes d'informations, de réflexions raccourcies, d'idées fragmentées, d'analyses discontinues . On s'abandonne en somme à un saute - mouton - mental.."
" En clair, une prime est donnée à la hâte, à la vitesse, à la déglutition immédiate d'informations au détriment du grand et lent voyage mental qui était encore la lecture d'un livre ou d'un auteur ...
Nous sommes passés de la " deep attention" à l' hyperattention".
Jean - Claude Guillebaud, n/o, formule avec une certaine force ce que l'on peut ressentir plus ou moins confusément.
Les nains de jardin ? Une belle trouvaille compte tenu de la superficie de certaines parcelles...
dd
Samedi 13 mars à 06h39

sophia_thor (937)
Sur la superficialité, votre lecture est intéressante
Je la constate aussi dans mon métier et je crois que l'approche américaine y est également pour beaucoup.
Samedi 13 mars à 07h08

sophia_thor (937)
Et puis
Il faudrait être vieille france pour refuser de recevoir notre Président de la République Française.
Vendredi 12 mars à 08h34

http://www.fabula.org/actualites/article36505.php

Dictée de la Sorbonne en nouvelle orthographe

Evénement

Information publiée le jeudi 11 mars 2010 par Matthieu Vernet (source : Françoise Rullier-Theuret Paris 4)

Du 7 avril 2010 au 7 avril 2010, Sorbonne (unique)

DICTEE DE LA SORBONNE

En nouvelle orthographe

L'UFR de langue française (à l'initiative de Françoise Rullier-Theuret et de Romain Muller) propose une série de trois conférences animées par Romain Muller, spécialiste de la nouvelle orthographe, suivies d'une grande dictée qui permettra de décerner un **prix de la nouvelle orthographe**.

Trois conférences :

Lundi 29 mars, 16-17h, amphi Richelieu

Mercredi 31 mars, 11-12h, amphi Descartes

Mardi 6 avril, 16-17h, amphi Descartes

Dictée : Mercredi 7 avril, 11-12 h, amphi Descartes

Remise des prix : Mercredi 14 avril, 16-18 h, salle des actes

La première conférence posera la problématique de la nouvelle orthographe :

- Survol historique : l'orthographe en tant que norme est une construction relativement récente (longtemps, l'orthographe n'a pas été strictement normée).

- Les résistances aux changements : d'où viennent-elles et pourquoi sont-elles infondées ?

Les deux conférences suivantes seront consacrées à des applications, en vue de l'entrainement à la dictée.

L'orthographe du français est l'une des plus compliquées au monde.

Notre orthographe […] est savante, trop savante. Que ne s'est-elle libérée, comme l'a su faire celle des Italiens, des Espagnols ou des Portugais, de certaines servitudes étymologiques, qui l'empêchent si fâcheusement de se mieux conformer à la prononciation. (Maurice Grevisse, 1948)

Elle a déjà évolué à plusieurs reprises au cours des siècles. Et pourtant, aujourd'hui encore, en français, on écrit *li***tt***érature* là où l'espagnol et le portugais *literatura*, le roumain, *literatură* ; *dictio***nn***aire* là où l'anglais écrit *dictionary* ; *s***y***mbole* là où l'italien note *sìmbolo*…

français espagnol portugais roumain italien anglais

littérature literatura literatura literatură letteratura(1) literature

dictionnaire diccionario dicionário dicționar dizionario dictionary

symbole símbolo símbolo simbol sìmbolo symbol

(1) En italien, la double consonne est prononcée !

Des rectifications limitées ont été proposées officiellement. Elles corrigent quelques anomalies, en

alignant par exemple *évènement* (anciennement *événement*) sur *avènement*, ou en permettant d'écrire *bruler*, *connaitre* sans accent circonflexe.

ancienne orthographe / nouvelle orthographe

événement => évènement

dix-huit, cent huit => dix-huit, cent-huit

connaître => connaitre

Les rectifications de l'orthographe suppriment des anomalies en favorisant une plus grande cohérence du système orthographique du français. Elles concernent une petite série de règles ciblées que l'on maitrise rapidement. L'ancienne orthographe reste admise. La nouvelle est recommandée ; elle est prise en compte par les nouveaux correcteurs informatiques (Word de Microsoft, Antidote, ProLexis…).

Voir : www.orthographe-recommandee.info.

Romain Muller est spécialiste de l'orthographe et des rectifications orthographiques. Membre du Groupe de modernisation de la langue et du Réseau pour la nouvelle orthographe du français, il est l'auteur de plusieurs ouvrages sur les rectifications orthographiques : *Connaitre et maitriser la nouvelle orthographe* (éditions De Champlain, 2e édition : 2009), *Les rectifications de l'orthographe du français* (éditions De Boeck, 2010). Il a aussi coécrit un ouvrage d'aide à la rédaction, *Le Ramat européen de la typographie* (éditions De Champlain, 2009).

Françoise Rullier-Theuret est maître de conférences à Paris-Sorbonne, Paris4. Membre du groupe Études pour une rationalisation de l'orthographe française d'aujourd'hui (EROFA), elle a publié un dictionnaire d'orthographe chez Larousse.

Responsable : françoise Rullier-Theuret Paris 4

Adresse : 39 avenue des Gobelins 75013 Paris

http://www.aps.sn/aps.php?page=articles&id_article=66033

AFRIQUE-CULTURE-SOCIETE

Le professeur Sozinho Francisco Matsinhe, secrétaire exécutif de (ACALAN)

Intégration africaine : l'ACALAN mise sur les langues transfrontalières

12/03/2010 15:29 GMT

Dakar, 12 mars (APS) - Le secrétaire exécutif de l'Académie africaine des langues (ACALAN), le professeur Sozinho Francisco Matsinhe, a soutenu vendredi à Dakar, que ''l'intégration et le développement des pays africains'' doit se faire d'abord en s'appuyant sur ''les langues transfrontalières véhiculaires partagées'' entre plusieurs pays.

''Pour l'intégration et le développement de l'Afrique, il faut qu'on commence avec les langues transfrontalières véhiculaires'', a indiqué Sozinho Francisco Matsinhe, lors de l'atelier de planification des activités de la commission de la langue transfrontalière Fulfulde.

Prévu pour deux jours, l'atelier de planification des activités de la Commission de langue transfrontalière Fulfulde a pour objectifs d'identifier, analyser et planifier les activités prioritaires pour les trois prochaines années.

''Les langues transfrontalières véhiculaires sont des langues partagées entre plusieurs pays africains'', a ajouté le professeur Matsinhe.

''Dans cette mission, a expliqué le professeur Matsinhe, on a divisé l'Afrique en zones, en régions (…). Dans chaque région, on a identifié les langues qui sont transfrontalières. En Afrique du Nord par exemple, nous avons l'arabe, qui se parle de l'océan Atlantique jusqu'en Somalie''.

''Sur la partie de l'Afrique de l'Ouest nous avons le Fulfude, le Mendenka et le Haoussa qui sont les langues les plus parlées '', a ajouté le secrétaire exécutif de l'ACALAN.

Selon lui, l'ACALAN a comptabilisé 41 langues pour toute l'Afrique, susceptibles d'être utilisées dans les structures régionales ou sous-régionales pour faciliter l'intégration du continent.

Parmi ces langues 12 ont été choisies selon leurs poids démographique. Mais aussi en priorité pour la conception et la réalisation de projets visant leur utilisation dans la vie publique.

''Pour le développement et l'intégration de l'Afrique, il faut commencer par ces 12 langues'', a encore soutenu le professeur Matsinhe, ajoutant : ''après on va descendre vers les langues qui ne sont pas véhiculées entre plusieurs pays mais uniquement au sein de pays membres de l'Union africaine''.

Il a cité le cas du wolof, ''une langue qu'on parle principalement au Sénégal''.

Aussi pour assurer la promotion des 12 langues transfrontalières véhiculaires, la première chose faite par l'Union africaine était de créer des Commissions de langues transfrontalières véhiculaires,

lors d'un atelier tenu en 2009 à Abuja.

Ainsi pour l'Afrique de l'Ouest il y a trois commissions de langues sont mises en place. Il s'agit des commissions de langue : Fulfulde, Haoussa, et Mandenka.

''Elles sont douze au total'', a précisé le professeur Matsinhe, soulignant qu'on va travailler pendant trois ans avec des supports de la CEDEAO''.

Selon lui, pour faciliter cette mission, l'ACALAN va ''s'appuyer'' sur les Communautés économiques régionales (CER), à l'image de la CEDEAO pour l'Afrique de l'Ouest, parce qu'elles s'occupent de l'intégration africaine.

Le professeur Matsinhe a fait part de son souhait de voir les langues comme le Fulfulde, le Haoussa ou encore le Mandenkan, utilisées comme langues de travail dans les organisations sous-régionales africaines (CEDEAO, CEAC, etc. ou à l'Union africaine.

Pour sa part, le président de la Commission de langue transfrontalière Fulfulde, Fary Silate Kâ, a soutenu ''qu'il urge de conjuguer nos efforts pour s'acheminer résolument vers une orthographe universelle standardisée de la langue africaine Fulfulde''.

Il a rappelé que le Fulfulde (pulaar, pulal, pulle, fula, fulani etc) est parlé et utilisé dans plusieurs pays africains.

Au terme de cet atelier de deux jours qui porte sur la planification des activités de la Commission de langue transfrontalière Fulfulde, le professeur Matsinhe a annoncé que le prochain atelier se tiendra à Abuja avec la Commission de langue transfrontalière Haoussa.

La rencontre de Dakar a enregistré la participation de délégations originaires de six pays : Mali, Mauritanie, Niger, Cameroun, Burkina Faso et le Sénégal.

Créée en 2001 en Zambie l'ACALAN est devenue en 2OO9 une institution spécialisée de l'Union africaine, sur décision des chefs d'Etat lors du sommet d'Abuja (Nigéria).

Elle est chargée de créer les conditions de la conception et de la mise en œuvre d'une politique linguistique continentale valorisant les langues africaines, en en faisant des langues de travail dans tous les niveaux, en partenariat avec les langues officielles (français, portugais…)

AB/AD

http://www.afriquejet.com/actualites/education/des-chercheurs-se-penchent-sur-la-revalorisation-de-la-langue-peule-2010031345802.html

Des chercheurs se penchent sur la revalorisation de la langue peule

Education - L'universitaire nigérienne Salamatou Sow a décliné, vendredi soir à Dakar, quelques méthodes de recherche et de travail pour rendre plus visible la langue peule.

Dans un entretien accordé à la PANA, Mme Sow a préconisé "une bonne orthographe et une bonne grammaire dans un fonds commun, c'est-à-dire une langue unifiée que la littérature et les médias peuvent utiliser".

Elle participait à un atelier, ouvert jeudi dans la capitale sénégalaise, sur la planification des activités de la Commission de langue véhiculaire transfrontalière Fulfulde (FULCOM) organisé sous l'égide de l'Académie africaine des langues de l'Union africaine(ACALAN-UA).

Cette enseignante-chercheur spécialiste de la langue et de la culture peules à l'Université de Niamey, au Niger, a indiqué il faut une langue qu'on peut écrire de la même manière par tous ceux qui veulent utiliser ou travailler sur cette langue, qu'ils soient Peuls ou non.

"Nous avons travaillé de manière sereine et avec des spécialistes pour planifier sur l'unification de la langue peule à travers une révision de l'alphabet, de la séparation des mots, avant de projeter la confection de plusieurs types de dictionnaires et autres aspects comme la mobilisation des fonds", a-t-elle expliqué.

En deux jours, a estimé Mme Sow, "il y a eu un travail d'expertise très sérieux".

Selon le Sénégalais Fary Silate Kâ, chercheur au Laboratoire de linguistique de l'Institut fondamental d'Afrique noire (IFAN) de Dakar, l'atelier a pu planifier les quatre rapports-clés qui lui étaient assignés : l'orthographe, la terminologie, la communication et la mobilisation des fonds.

"Nous avons le pied à l'étrier. Ce qui reste, c'est de nous mobiliser, d'élaborer des projets, nous mettre au travail, avec une synergie forte, communicative et inclusive autour du programme FULCOM, en rapport avec l'émulation des autres langues africaines", a ajouté M. Kâ, président de FULCOM.

Pour sa part, le secrétaire exécutif de l'ACALAN, l'universitaire mozambicain Sozinho Francisco Matsinhe, a indiqué qu'après la tenue de cet atelier, le défi est d'élaborer des projets pour pouvoir mobiliser des fonds auprès des partenaires de l'ACALAN et des autres sources identifiées pendant les travaux.

"On a produit un plan d'action qui soutient tous les domaines prioritaires de la langue fulfulde. Il reste à développer des projets concrets pour les trois ans que va durer notre mandat", a-t-il indiqué.

"Après cela, a-t-il poursuivi, nous allons discuter avec les structures nationales des pays où le pulaar est parlé, que sont les commissions, les associations de langues et les acteurs, pour la mise en oeuvre."

Ces commissions ont pour rôle d'identifier les priorités. "Dans ce cadre, nous devons travailler avec les universitaires dans le but de développer tous les domaines", a précisé le Pr. Matsinhe.

L'atelier FULCOM 2010, avait accueilli des délégations venues de six pays africains, à savoir, Sénégal, le Burkina Faso, le Cameroun, le Mali, la Mauritanie et le Niger, ainsi que la diaspora, notamment la France, l'Italie et les Etats-Unis.

L'ACALAN a été créée en 2001 à Bamako au Mali, sous l'impulsion de l'ancien président du Mali, Alpha Oumar Konaré, alors que FULCOM, mise sur pied en 2006 par l'UA, vise à valoriser les langues transfrontalières véhiculaires d'Afrique pour en faire des langues de travail.

FULCOM fait partie des 12 commissions créées sur les 41 langues véhiculaires transfrontalières existant en Afrique.

Dakar - Pana 13/03/2010